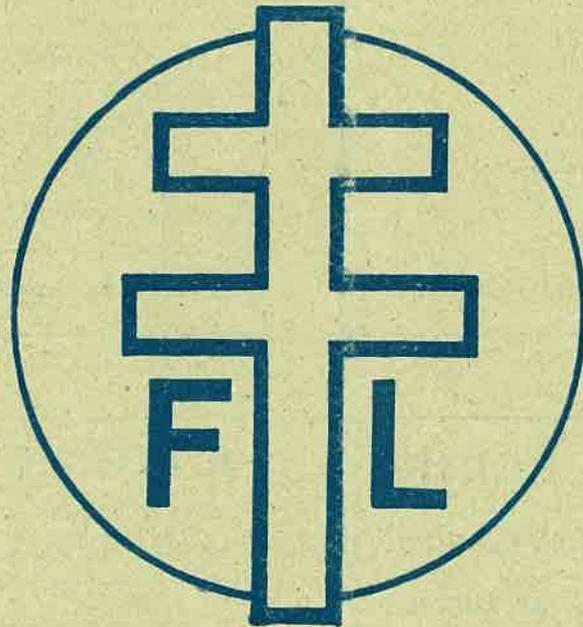


PRIX : 30 FRANCS

REVUE DE LA FRANCE LIBRE

AVRIL 1953



NUMÉRO 57

LE VÉRITABLE
FRIGIDAIRE
 GENERAL MOTORS (FRANCE)
 *
 DISTRIBUTEUR OFFICIEL
MONTPARNASSE-FROID
 87, Bd du Montparnasse, PARIS-6° - Bab. 18-27
 SCHWARZ (ex I^{er} R. A.) est à votre disposition


L'AIGLE
 87 AVENUE DU G. LECLERC
 PARIS
 GOR: 91-27
Chemisier

LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE

Paraît tous les Mois

N° 57

AVRIL 1953

SOMMAIRE

Chronique Internationale, par Jean Massip	2
Calots rouges et Bérets noirs en Libye et en Tunisie	4
Tableau d'Honneur (Tombola 1953)	10
Vers la France Libre, par l'Espagne	11
Assemblée Générale	13
L'Intendant Général René Menguy	14
Les Morts du « Normandie-Niemen »	16-17
Le Lieutenant Charles Monier, ancien du « Normandie-Niemen »	18
La Mort héroïque du Commandant Vuillemin	19
La Vie de l'Association	20
Les Français Libres à l'Honneur	26
Carnet de l'Association	26
Courrier des Amicales	28
Nos Informations	30
Petites Annonces	30
Changements d'adresses	31
Lancelot, soldat de la France Libre, 3-4 couvert.	



« LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE » ÉDITÉE PAR L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES
 REDACTION - ADMINISTRATION : 12, Rond-Point des Champs-Élysées, PARIS-8°
 Adresse télégraphique : FREEFRENCH-PARIS. — C.C.P. PARIS 5.126-45.
 PUBLICITE : Jean DEIT, 5, rue Jacques-Mawas, PARIS-15°. Tél. LECourbe 51-03
 Tél. : ELYSEES 90-85 et la suite.
 Le Directeur-Gérant : Raymond BILLON.

**MOTEURS
 DIESEL
 BAUDOUIIN**

●

de 35 à 400 CV

Le temps passe
 la montre reste

Roger Col
 Ex-F. F. L.

Joaillier - Horloger
 15, rue Tronchet - PARIS (8°)
 ANJ 36-10

Agent officiel	LIP
de OMEGA	JAEGER
LONGINES	MOVADO
JUVENIA	UNIVERSAL

ACHAT DE BIJOUX

Conditions spéciales aux camarades

MACHINES A ÉCRIRE

RÉPARATION
 ENTRETIEN
 ●
 ACHAT
 VENTE
 ●
 LOCATION
 FOURNITURES

Madame VIGNEUX
 Représentée par **M. WOROK**
 61, RUE SAINT-ANTOINE
PARIS-IV°
 Tél. ARC. 78-87

G. ALIF & C^{ie} Concessionnaires FORD
 Ateliers de Réparations - Station Service - Pièces Détachées
 25, Rue des Boulets, PARIS - Roquette 43-82

Toutes Assurances en France et Monde entier
Fernand MADAR (ex F. F. L.)
 Diplômé de l'École Nationale d'Assurances de Paris
 15, Rue du Louvre - Paris-1^{er}
 Bureaux : CEN 48-47 et 15-09
 Conditions aux Camarades Domicile : BAB 18-95

CHRONIQUE INTERNATIONALE



par JEAN MASSIP

DEUX événements récents peuvent influencer grandement le cours de l'histoire : le ralliement de la Yougoslavie au monde occidental et la mort du Maréchal Staline. Le ralliement yougoslave s'est affirmé par la signature, le 28 février, à Ankara, du pacte dit d'Entente Balkanique et par la visite que le Maréchal Tito a fait à Londres du 16 au 21 mars. Le pacte d'Ankara fait honneur à ses trois signataires : les gouvernements turc, grec et yougoslave qui ont eu la sagesse de surmonter des ressentiments séculaires pour renforcer leur défense commune et apporter ainsi une contribution de valeur à la défense du monde libre contre l'impérialisme soviétique.

En se rendant à Londres, où il a eu d'importants entretiens avec les dirigeants britanniques, le Maréchal Tito a marqué publiquement qu'il renonçait à la position de neutralité et d'équilibre entre l'Est et l'Ouest qu'il avait prise au lendemain de sa rupture avec le Kremlin et conservée, avec plus ou moins de netteté, pendant deux ans. Le développement de la guerre froide et la nécessité d'une aide économique qui ne pouvait lui venir que de l'Ouest ainsi que les dangers d'un isolement politique prolongé l'ont convaincu que la sécurité de son pays exigeait qu'il agit de concert avec ses voisins d'où le pacte « d'amitié et de coopération » qu'il vient de signer avec la Grèce et la Turquie. Sans doute, n'est-ce pas un traité d'alliance en bonne et due forme ; mais les trois Gouvernements se sont engagés à examiner conjointement les problèmes relatifs à leur défense commune, ce qui implique des conversations régulières d'Etats-Majors.

L'examen sommaire d'une carte suffit à montrer l'importance de cette coordination de forces dans le Sud-Est européen. Mais la géographie enseigne aussi que le Nord de la mer Adriatique restera un point faible du dispositif de défense tant que l'Italie ne sera pas liée, sous une forme ou sous une autre, à l'Entente balkanique. Et ce qui s'est passé depuis 1946 nous apprend que ce point faible s'appelle Trieste.

Trieste offrait aux négociateurs du traité avec l'Italie, signé à Paris en 1947, trois possibilités : Ce port et son territoire que les Italiens avaient réclamés et obtenus en 1918 auraient pu être donnés soit à l'Italie, soit à la Yougoslavie ou être partagés entre les deux pays. Les auteurs du traité préférèrent renouveler l'erreur commise par leurs aînés, en 1918, au sujet de Dantzig. Ils décidèrent de donner au territoire de Trieste un statut provisoire de territoire libre et il le divisèrent en deux zones : l'une, la zone A, fut placée sous l'occupation militaire de forces anglo-américaines ; l'autre, la zone B, de troupes yougoslaves. Il s'agissait, dans la pensée des Quatre Grands, non encore désunis, d'en faire une

sorte d'Etat miniature placé sous la sauvegarde de l'O.N.U. et appelé à jouer le rôle de plaque tournante pour les relations commerciales entre l'Ouest et l'Est Européens. A cet effet, le territoire devait être placé sous l'autorité d'un Gouverneur désigné par les Quatre Grands. La nomination du Gouverneur devait s'accompagner de l'élection d'une Assemblée Constituante et du retrait des forces d'occupation. Mais la rupture entre les nations occidentales et l'U.R.S.S. empêcha qu'on s'entendit sur le choix d'un Gouverneur et, pour sortir de l'impasse, les gouvernements anglais, français et américains signèrent, le 20 mars 1948, une déclaration commune promettant le retour du territoire neutre à l'Italie.

Au moment où fut faite cette déclaration, la Yougoslavie appartenait encore au bloc soviétique. Elle s'en sépara peu après, plaçant ainsi les nations occidentales devant un dilemme terriblement embarrassant : Ou renier leur engagement de mars 1948 envers l'Italie qui n'avait pourtant pas démerité, ou exiger la restitution du territoire à son possesseur d'avant guerre et porter ainsi un coup très dur au prestige de Tito qui s'engageait dans une voie favorable aux Occidentaux et qu'il était de sage politique d'encourager et de soutenir. Elles éludèrent ce choix difficile en recommandant aux deux antagonistes de rechercher ensemble une solution raisonnable. Des négociations engagées en 1951 furent rompues au printemps 1952, et, au cinquième anniversaire de la déclaration de mars 1948, l'Entente entre Rome et Belgrade est demeurée irréalisable. Pendant longtemps, les dirigeants italiens la subordonnèrent à la reconnaissance des droits de leur pays sur la totalité du territoire libre. C'était la rendre impossible. Aucun gouvernement yougoslave ne pourrait survivre à une solution qui abandonnerait à l'Italie la zone orientale que ses troupes occupent actuellement et où les Slaves sont en très grande majorité. On l'a compris à Rome. Les dernières déclarations de M. de Gasperi en témoignent. Il ne se montre plus aussi irréductible dans ses revendications de tout le territoire de Trieste. On doit relever à son actif qu'il a suggéré un accord sur la base d'un plébiscite, ou un compromis sur une base ethnique, c'est-à-dire attribuant à la Yougoslavie les secteurs à majorité slave et réservant à l'Italie les centres à majorité italienne. Cette seconde suggestion remonte à un mois à peine. Elle est contenue dans une déclaration que fit M. de Gasperi devant la commission sénatoriale des Affaires Etrangères. Mais il ne semble pas qu'elle ait fait l'objet d'une proposition ferme au Gouvernement de Belgrade.

Quant au Maréchal Tito il a affirmé, lui aussi, depuis quelques mois, son désir d'aboutir à un accord tenant compte des intérêts des deux pays. Tout indique qu'à Belgrade comme à Rome on se rend

compte que la défense éventuelle des Balkans ne sera vraiment efficace que si la coopération turco-gréco-yougoslave s'étend à l'Italie, ce qui présuppose le règlement de l'épineuse question de Trieste.

Les difficultés de ce règlement sont d'autant plus redoutables qu'elles sont d'ordre politico-sentimental. Pour qu'on en vienne à bout il sera nécessaire que les Alliés occidentaux exercent une médiation amicale et qu'ils s'efforcent de faciliter un accord sauvegardant le prestige des deux gouvernements et ménageant les susceptibilités de leurs opinions publiques. S'ils y parviennent ils auront créé les conditions propices à l'entrée de l'Italie dans le pacte balkanique et à l'intégration de la Yougoslavie dans le bloc atlantique, c'est-à-dire à la réalisation d'un système de défense complet du Sud-Est européen. Ajoutons que dans les cercles bien informés le vent est, pour le moment, à l'optimisme.

La mort de Staline, la façon dont s'est réglée sa succession, la réorganisation du système gouvernemental soviétique et le comportement international du nouveau Chef de l'U.R.S.S., M. Malenkov, forment, de leur côté, un faisceau d'événements dont il est plus facile d'affirmer l'importance que de préciser la signification.

Dès qu'il eut accédé au premier poste de l'Etat, M. Malenkov saisit l'occasion que lui offraient les obsèques de Staline pour prononcer des paroles d'apaisement : coexistence possible des deux mondes, capitaliste et communiste ; possibilité de régler les litiges par la négociation ; disposition à discuter avec tous les pays, y compris les Etats-Unis, etc., etc. Depuis ce moment, il a renouvelé ses déclarations conciliantes et nous avons vu, tour à tour, le Général Tchnikov, à la suite des incidents aériens, faire visite à son collègue Américain et offrir à l'Angleterre de négocier une meilleure organisation de la sécurité aérienne en Allemagne ; M. Molotov, promettre

d'intervenir pour que soient libérés les civils britanniques internés en Corée du Nord ; M. Zorine, délégué soviétique à l'O.N.U., assurer que les divergences relatives au désarmement portent seulement sur la méthode ; M. Léontyev, commentateur de la radio de Moscou, reconnaître — contrairement à ce qu'on y a déclaré depuis plusieurs années — que la coopération inter-alliée au cours de la guerre avaient donné des résultats splendides, etc., etc.

En présence de ces avances, on a fait preuve jusqu'ici dans le camp occidental de beaucoup de circonspection. Il se peut, observe-t-on, qu'il ne s'agisse que d'une manœuvre ; il se peut que les nouveaux dirigeants du Kremlin veuillent simplement empêcher une aggravation de la situation internationale tant qu'ils n'auront pas consolidé leur autorité dans leur vaste empire et sur leurs satellites ; peut-être aussi relève-t-on encore, poursuivent-ils le dessein d'endormir la vigilance des occidentaux, de les amener à relâcher leur effort d'organisation de la défense européenne ou encore de dissocier la Grande-Bretagne et la France des Etats-Unis. Mais on ne veut pas non plus exclure l'hypothèse que le Kremlin, prenant conscience du danger d'une politique d'expansion ininterrompue, aurait décidé de concentrer pour le moment ses efforts à l'organisation de ses conquêtes et rechercherait une détente et un modus vivendi avec ses antagonistes.

Dans l'incertitude où ils sont des véritables objectifs du Kremlin, les Occidentaux demandent qu'aux paroles d'apaisement s'ajoutent des actes les confirmant. L'Armistice en Corée et le Traité avec l'Autriche, pour ne citer que deux sujets de conflits, lui en fournissent l'occasion. Désireux de rencontrer les Russes à mi-chemin — comme l'a dit le Président Eisenhower — les Gouvernements alliés veulent avant tout recevoir des gages concrets de la bonne volonté soviétique. Faute de quoi, ils se résigneront à attendre et poursuivront activement l'organisation de leur défense. Après les expériences décevantes du passé, qui songerait à les en blâmer ?

Français Libres !

POURQUOI NE PAS PROFITER DE L'AMBIANCE ET DES AVANTAGES DU

FREE FRENCH CLUB

12, Rond-Point des Champs-Élysées

Vous y rencontrerez au Bar d'Anciens Camarades.

Le restaurant, même le soir, vous permettra de repartir très satisfaits pour **350 francs** (service non compris).

Situé en plein cœur de Paris, les salles et spectacles sont rapidement accessibles, le Rond-Point est très bien desservi par les transports.

AMENEZ-Y VOS AMIS.

ATTENTION ! FERMETURE HEBDOMADAIRE LE DIMANCHE.

Calots rouges et Bérêts noirs

EN LIBYE ET EN TUNISIE

(suite et fin)

Dès la relève accomplie la Colonne Volante envoie des patrouilles dans les lits des oueds desséchés qui pénètrent profondément dans la montagne et qui seuls permettraient à l'ennemi de déboucher dans la plaine de Médénine.

Le 5 mars, dans la matinée, la patrouille du Lieutenant C..., est accrochée alors que son chef poursuivait avec quelques spahis à pied ses investigations. Le spahi P... est ramené avec une balle dans le bras. Il jure de passer son temps à l'hôpital à « viser le point marqué » car l'Allemand sur lequel il a tiré n'a pas été blessé et a pu le blesser en ripostant.

Le 6 mars, à six heures, le détachement du Capitaine T..., en surveillance sur la piste de Bir Ahmar,

monte vers Beni Kredach, signale des bruits de chars dans un des ravins situés à l'Ouest. Toute la colonne est alertée et le renseignement est transmis à la patrouille O... qui opère toujours au Sud-Ouest du gros. Un détachement comprenant deux sections de chars et un peloton d'autos-canon est envoyé sous les ordres du Commandant R..., au débouché Nord de l'oued Gragour. En même temps le Capitaine T... signale qu'il est aux prises avec de nombreux blindés ennemis qui débouchent du massif montagneux et l'obligent à se replier en direction de la route de Médénine.

Le Commandant de la Colonne Volante se rend compte que l'ennemi se propose de couper la route

Médénine-Tatahouine. Le détachement du Capitaine de C... est envoyé à Bir Ahmar pour interdire cette route, pendant que le gros de la colonne se regroupe à l'endroit où l'oued Gragour débouche dans la plaine. Une reconnaissance de chars est arrêtée par le tir des 75 PAK. Cependant les six pièces de 75 des deux pelotons d'autos-canon ouvrent un feu précis sur les véhicules ennemis qui défilent à quelque quatre cents mètres de nous. Des camions, des chars, des autos-moteurs flambent. La confusion règne chez l'ennemi dont la tête est prise à partie par les A.C. du détachement de C..., et le flanc par les chars du Capitaine D..., et les autos-canon des deux pelotons abrités dans l'oued Gragour. Bientôt son mouvement s'arrête, les véhicules vont s'abriter dans les plis du terrain et les 88 entrent en action. Un long duel s'engage. De nombreux véhicules ennemis sont atteints et brûlent en dégageant une épaisse fumée noire. Deux de nos chars et deux autos-canon sont également touchés.

Le char du sergent A..., le blessé aux yeux d'El Himeimat, est immobilisé par un coup de 75 PAK et brûle. Son chef se dégage et voyant qu'un de ses camarades blessé ne peut plus assurer le commandement de son engin le remplace et continue la lutte.

Le combat continue à distance jusqu'à treize heures sans qu'aucun des deux adversaires cède du terrain. Cependant le peloton porté du sous-lieutenant A..., qui couvre la gauche du dispositif de la Colonne Volante en occupant un mouvement de terrain à quelque trois cents mètres plus à l'Ouest, signale le débouché d'un bataillon d'infanterie allemand déployé sur la crête à huit cents mètres plus loin.

Ne disposant pas d'une infanterie suffisante pour s'opposer à cette nouvelle menace, le commandant de colonne décide de se replier sur Bir Ahmar. Il rappelle le détachement C..., qui continue à surveiller les arrières et reporte l'ensemble de ses forces aux abords de la route de Médénine. Le mouvement s'effectue par le lit de l'oued Gragour et se termine vers quatorze heures trente, sans perte. L'après-midi se passe à échanger des coups de canons sur tout véhicule qui quitte imprudemment son abri. Une A.M. est encore touchée par le tir ennemi et un équipage d'A.C. perd le brigadier marocain Dj..., décapité par un éclat d'obus.

A la tombée de la nuit, le Commandant de la Colonne, estimant qu'il ne dispose pas assez d'infanterie pour rester au contact de l'ennemi, demande au Commandant de la 4^e Brigade Blindée Légère l'autorisation de se replier à cinq ou six kilomètres en direction de Foum-Tatahouine. Cette autorisation lui est accordée et la Colonne Volante se retire sur sa nouvelle position après avoir détruit tout le matériel qui ne peut être ramené.

Le lendemain, 7 mars, nous apprenons que l'attaque de Rommel a été repoussée partout. Les pertes

allemandes ont été particulièrement élevées devant le secteur de la 201^e Brigade de la Garde, où les Panzer Divisionen perdirent près de cinquante chars. La Colonne Volante compte à son tableau de chasse vingt-trois pièces dont deux autos-moteurs de 75 PAK et trois A.M.. Elle-même perdit dans le combat quatre A.M., deux A.C. et quatre chars dont deux par accident mécanique. Les pertes en hommes sont de quatre tués, six blessés et quatorze disparus. Parmi ces derniers, douze appartenaient au peloton de l'Aspirant C... qui, dès le début de l'action, isolé dans une vallée, fut coupé du reste de la Colonne. Deux jours plus tard, l'Aspirant C..., nous rejoint ramenant avec lui trois de ses hommes, dont un blessé. Nous apprendrons ainsi que le groupement qui nous était opposé était le groupe de reconnaissance Kiel, notre vieille connaissance d'El Himeimat.

Vers midi, la liaison est prise avec le groupe de reconnaissance de la 2^e Division Néo-Zélandaise à Bir Ahmar. L'ennemi s'est replié, mais avant de se retirer il a eu le temps de semer des mines un peu partout. Nous perdons encore une auto-canon et deux hommes blessés, dont le maréchal des logis V..., qui la veille déruisit une A.M. allemande en tirant sur elle à cent mètres, le dernier obus de son coffre.

**

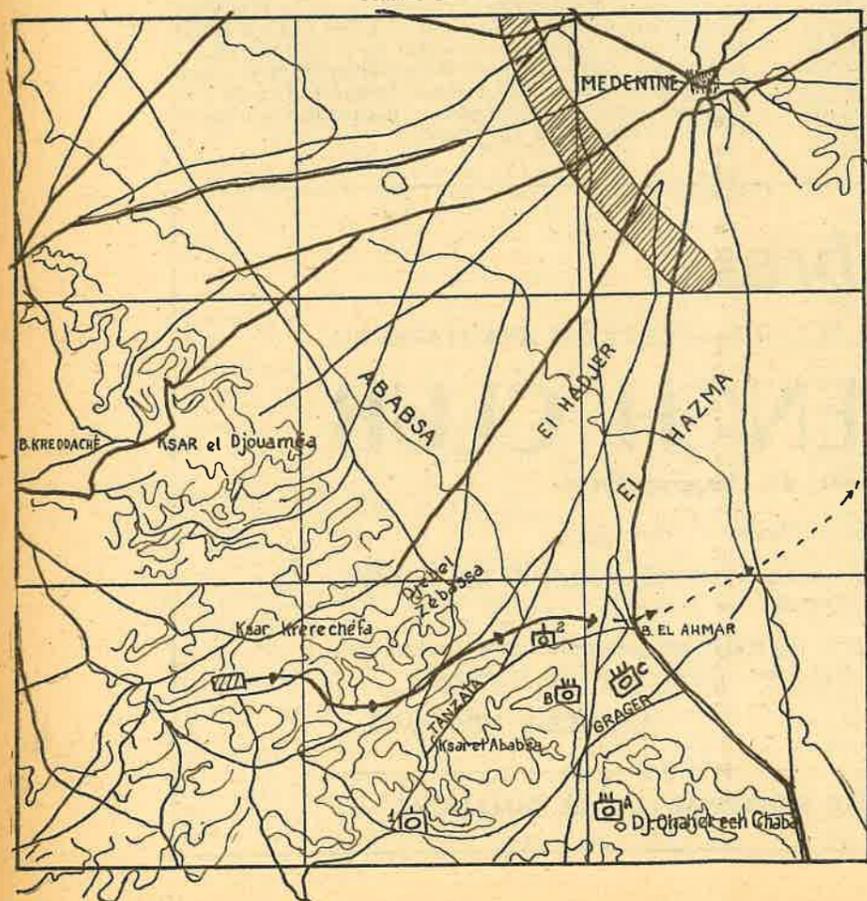
Le 12 mars, la Colonne Volante reçoit l'ordre de rejoindre la force L..., à Ksar Rhibane. A partir de cette date elle restera aux ordres du Général Leclerc jusqu'à la fin des opérations en Tunisie et suivra plus tard son sort jusqu'à Berchtesgaden. Le 1^{er} R.M.S.M. deviendra le régiment de reconnaissance de la 2^e D.B. et la compagnie de chars Divry donnera naissance au 501^e Régiment de Chars de Combat.

Le 15 mars, la Colonne Volante rejoint Ksar Rhibane. En cours de route le Général de Larminat vient nous voir et s'entretient avec nous du passé et de l'avenir. Il nous parle de l'état des esprits en A.F.N. et des difficultés qu'il prévoit avant la réalisation de la fusion de toutes les forces françaises ayant repris les armes contre l'ennemi.

Cependant le Général Montgomery prépare un nouveau « left hook » (crochet du gauche). La 2^e Division Néo-Zélandaise et la 8^e Brigade Blindée se massent entre le Grand Erg oriental et les contreforts du Djebel Matmata, un peu au sud de Ksar Rhibane. La force L..., doit préparer le débouché des Néo-Zélandais en s'emparant de la colline d'El Outid qui domine un oued particulièrement difficile à franchir. Il faut aménager des passages pour permettre la circulation de quelque cinq mille véhicules qui vont être engagés.

Toute la Colonne Volante participe à cette opéra-

Combat du 6 mars



LEGENDE

- Routes.
- Chemins d'exploitation et sentiers muletiers.
- ▨ Groupement blindé allemand.
- ▩ Extrémité sud de la position tenue par la VIII^e Armée autour de Médénine.
- Itinéraire du Groupement blindé allemand (projeté).
- Itinéraire du Groupement blindé allemand (réalisé en fin de Journée).
- ⊞ A Situation du gros de la Colonne Volante à 7 heures.
- ⊞ 1 Situation de la Patrouille O à 7 heures.
- ⊞ 2 Situation de la Patrouille T à 7 heures.
- ⊞ 6 Situation du gros de la Colonne Volante de 7 h. 30 à 14 heures.
- ⊞ C Situation de la Colonne Volante en fin de Journée.

tion. Elle est appuyée par des éléments de la force L..., les unités franchissent le ravin dans la nuit ; après que les sapeurs eurent déminé le lit de l'oued. La colline est largement débordée par l'Est et par l'Ouest. Un léger accrochage se produit vers six heures du matin avec un élément blindé ennemi venant de la direction de Bir Soltan. A sept heures El Outid est occupé par les chars de la compagnie Divry, ceux-ci sont bientôt relevés par l'infanterie de la force L...

Les seules pertes que nous avons à déplorer sont celles du Lieutenant C... et de trois spahis de l'atelier du 1^{er} R.M.S.M. Une A.M. s'étant trompée d'itinéraire dans l'obscurité a sauté sur une mine. Le Lieutenant C..., chef du Service Auto du régiment, voulant remettre le plus rapidement possible le véhicule en état, partit dans la nuit pour le reconnaître. Une mine « S » explosa, le tuant net ainsi que les trois spahis qui l'accompagnaient.

Le surlendemain, 20 mars, le 1^{er} R.M.S.M. les enterre au pied d'El Outid. Une messe est dite par le Révérend Père Finet, aumônier de la Colonne Volante. Tous les spahis sont présents et très nombreux communient en cette veille de nouveaux combats.

En effet, c'est ce jour même que le Général Freyberg, commandant le Corps d'Armée Néo-Zélandais, lance son attaque en vue de déborder par l'Ouest la position de Mreth. Quelques minutes à peine après la fin de la cérémonie, les premiers chars Néo-Zélandais passent près de nous. Le Général Freyberg est assis sur l'avant du char de tête. En passant ils nous adresse des gestes amicaux.

La force L..., a pour mission initiale de couvrir le flanc Est du Corps d'Armée Néo-Zélandais en barrant les pistes du massif des Matmatas qui descendent vers l'Ouest. La Colonne Volante est chargée de celle qui relie Beni-Kredache à Bir Soltan.

L'attaque menée par le XXX^e Corps d'Armée, le long du littoral échoue. Partout ailleurs la VIII^e Armée marque des points. La 4^e Division Indienne pénètre dans les massif des Matmatas et le commandant d'un bataillon Gourkhas envoie ce compte rendu resté célèbre dans la VIII^e Armée : « Objectif atteint - stop - Pertes ennemies : trente « tués, cinquante prisonniers - stop - Nos pertes : « néant - stop - munitions dépensées : néant - Fin ». L'attaque a été faite au couteau.

La menace qui aurait pu s'exercer sur le flanc droit du Corps Néo-Zélandais disparaît. Tout le dispositif se reporte vers le Nord, mais sa tête est arrêtée par le large fossé anti-chars qui barre la plaine entre le Djebel Tebaca au Nord et le Djebel Melab au Sud et interdit toute progression blindée vers El Hamma et Gabès. Le Général Leclerc s'empare, avec l'in-

fanterie de la Force L..., de la position du Djebel Melab et permet ainsi de déborder l'obstacle qui s'oppose à la progression.

Le Général Montgomery renforce le Corps Néo-Zélandais en lui envoyant les 1^{re} et 7^e Divisions Blindées et une bataille confuse de chars s'engage entre ces deux divisions et les 15^e et 21^e Panzers. Pour la première fois dans l'histoire des opérations au désert, la R.A.F. participe directement au combat en attaquant les chars allemands sur le champ de bataille même. La Colonne Volante assiste de loin à ces engagements car elle a toujours pour mission de couvrir le flanc Est des Alliés.

Quelques mouvements suspects de camions sont observés sur notre droite et un Conus Gun ouvre le tir en mettant en feu un des camions Néo-Zélandais et comble de malheur c'est le camion popote d'une des brigades qui a été touché. Des Néo-Zélandais viennent examiner de près l'engin qui a causé cette perte et admirer la précision du tir exécuté à plus de huit cents mètres. Faisant preuve d'esprit sportif bien britannique, ils reconnaissent que l'incident est dû à une erreur d'itinéraire de leur part et sont tout prêts à arroser l'événement. Hélas, la réserve de whisky se trouvait précisément dans le camion qui flambe. On se quitte néanmoins bons amis.

Par les pistes défoncées, au milieu de carcasses de chars brûlés, la Force L... et la Colonne Volante progressent vers l'Est. Elles bivouaquent dans la nuit du 28 au 29 mars près de Quattana et nous apprenons là, la prise de Gabès où nous devons stationner pendant quelques jours en attendant le regroupement de la VIII^e Armée, avant l'attaque de la position de l'oued Akarit. Le franchissement de l'étroit goulot qui s'étend entre la mer et le chott El Fedjedj livrera à la VIII^e Armée l'accès de la Tunisie centrale et nous permettra enfin de réaliser la jonction avec les forces franco-anglo-américaines qui viennent d'Algérie.

Pendant le séjour près de la ville, nous entrons pour la première fois en contact avec la population française de Tunisie. L'accueil que celle-ci nous réserve est magnifique, Les Spahis, les Marocains, les Chasseurs, les Sous-Officiers, les Officiers connaissent la griserie de l'enthousiasme populaire. Pour ces enfants, que personne ne traite de prodiges, on tue le veau gras qui se réduit d'ailleurs à un poulet dont la coriacité témoigne de l'esprit de résistance. De derrière les fagots sortent les bouteilles échappées aux fouilles des Allemands et des Italiens. Le Conseil Municipal, ressuscité, reçoit le Général Leclerc et les principaux officiers de la Force L..., et la Colonne Volante. Pour la première fois depuis bien longtemps nous voyons sur la table des bouteilles de Heidsieck extra-dry. Ce devait être un tour de force que de trouver ce champagne après quatre ans de guerre et cinq mois d'occupation.



A l'église de Gabès, une messe d'action de grâces est célébrée à l'occasion de la Libération de la Ville.

Le Général Leclerc assiste à cette messe entouré de ses officiers et des notabilités de la ville. Une foule énorme se presse dans la nef et déborde sur la place. L'aumônier du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique prononce un sermon dont le thème est ce cri du Christ : « Mon Père, faites que nous « soyons Un. Oui, mon Dieu, faites que nous soyons « unis pour la même cause pour laquelle nous « luttons chacun de notre côté, faites que cessent « les jalousies mesquines, les soupesages sordides de « grades et de mérites. » La sortie de l'église s'effectue aux cris de : « Vive de Gaulle ! » et « Vive Leclerc ! » et le Général a quelque peine à fuir l'enthousiasme populaire.

Les engagements sont de plus en plus nombreux et nous comblons rapidement les vides creusés par les derniers combats. Il était temps car à la Colonne Volante, le commandant a été obligé de refuser, faute d'équipage à y mettre, une partie du matériel que les Britanniques lui avaient offert pour remplacer celui détruit au combat.

Un groupe de charmantes jeunes femmes, épouses des officiers de la garnison partis avec leurs troupes rejoindre les forces de l'A.F.N., s'attache à rendre notre séjour à Gabès le plus agréable possi-

ble. Chaque jour c'est un déjeuner, un thé, un bridge, tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre, des maisons vite devenues amies. Nous nous rendons compte de ce que le moindre gâteau, la moindre tasse de thé, représente d'ingéniosité de la part de la maîtresse de maison et aussi de privations pour les jours à venir. Le charme simple et plein de sensibilité de ces femmes nous a tous conquis et nous voudrions partager avec elles nos rations, mais elles les refusent avec gentillesse, mais aussi avec fierté. Avec l'intuition propre à leur sexe, elles ont compris que la raison est de notre côté et par leur attitude à notre égard elles semblent chercher à nous faire oublier toutes les injustices et calomnies dont nous avons été abreuvés.

Tous ceux qui les ont connues garderont un souvenir fait de reconnaissance et d'émotion de ces réceptions qui ont permis aux sauvages du désert de goûter au charme de la vie civilisée et à la douceur de la présence féminine.

Mais l'heure de nouveaux combats approche. Le 5, nous assistons nombreux à un thé-bridge que nous savons devoir être le dernier. En les quittant nous disons un simple au revoir à nos charmantes amies, alors que nous savons très bien que notre séjour à Gabès est terminé et que peut-être nous ne les reverrons jamais. Mais nous avons pris le pli de l'Armée

Britannique « Don't Talking ». D'ailleurs à quoi bon parler du lendemain. Cette nuit à trois heures, les tirs de préparation de l'artillerie de la VIII^e Armée diront bien à toute la population de Gabès que les calots rouges, les bérêts noirs et les calots bleu marine sont partis vers leur destinée.

Le 6 avril, au lever du jour, la Colonne Volante reprend sa place habituelle à l'extrémité de l'aile gauche de la VIII^e Armée. Des patrouilles sont envoyées vers le Col du Bordj Fedjedj où elles accrochent une résistance ennemie. Le soir, le col est enlevé. Il était tenu par cent dix-sept Allemands dont deux feldwebel. Les officiers avaient reçu l'ordre de quitter la troupe et de se replier en auto vers le Nord. C'était tout ce qui restait du Kampfgrupp-Muller, arrivé en Libye du Front Oriental trois mois plus tôt à l'effectif de près de huit cents hommes. Au cours d'un interrogatoire, l'un des feldwebel s'écrie : « Il n'y a plus d'armée allemande. Elle est morte en Russie ».

Avant de reprendre notre progression, il faut déminer un passage et combler le fossé anti-chars qui barre l'accès du col. Les prisonniers sont employés à ce travail. Ils l'exécutent avec une discipline et une aisance qui frappent nos hommes et les obligent à reconnaître que nos adversaires sont de splendides soldats.

Le 7 avril, toute la Force L..., se porte vers le Nord, en direction de Mezzouna et de Maknassy, flanc gardant le gros de la VIII^e Armée qui par la route côtière progresse vers Sfax.

Le 8, Mezzouna est occupée après un court engagement livré par un des détachements de la Colonne Volante à l'arrière-garde ennemie. La progression continue et vers dix heures nous recevons deux ou trois obus qui viennent de notre gauche. Sur les crêtes, dans la même direction, on aperçoit quelques silhouettes se profilant sur le ciel. Bien que ces hommes soient coiffés d'un casque rond, leur attitude n'est pas celle des Allemands. Ceux-ci en effet ne pironnent pas et leur camouflage est toujours parfait. Une patrouille avance prudemment, sans tirer, pour prendre un contact plus étroit. Le mystère est rapidement éclairci. Ce sont des Américains du II^e Corps d'Armée U.S.A. qui viennent de Gafsa.

Sans perdre notre temps à nous congratuler de la liaison enfin réalisée, nous poursuivons notre chemin, vers quinze heures, nous nous heurtons à quelques chars « Tigre » qui livrent un combat retardateur, sans d'ailleurs nous causer aucune perte.

Le lendemain, le mouvement est repris et nous franchissons la route Sfax-Sbeitia. Le XXX^e Corps d'Armée Britannique entre le même jour à Sfax et tout le dispositif s'arrête quelques jours sur la ligne atteinte.

Le 10 avril, une forte reconnaissance aux ordres

du Capitaine M. D... est envoyée en direction de Kairouan. Elle pénètre dans cette ville dans l'après-midi, en même temps que les premiers éléments américains. L'accueil qui lui est fait par la population française est délirant.

Le lendemain, toute la Force L... se porte sur Kairouan, dépasse cette ville et entame une manœuvre en vue de déborder Soussse par le Nord. La Colonne Volante constitue l'avant-garde de la Force L...; à peine nous avons commencé à tourner la Sebkhia de Sidi El Hani que nous recevons la nouvelle de la chute de Soussse et en même temps l'ordre de nous porter sur Enfidaville.

Le mauvais terrain nous oblige à rebrousser chemin jusqu'à Kairouan pour prendre la route nationale qui mène à Enfidaville. Le temps est délicieux. Les récentes pluies d'hiver et la tiédeur du printemps ont transformé les terres incultes en prairies. Les jonquilles, les coquelicots et les asphodèles tissent sur le fond vert des arabesques de tapis d'Orient. Du haut de nos tourelles, nous contemplons ce spectacle qui ravit nos yeux habitués à la fauve aridité du désert. Nous comprenons l'émerveillement de Si Okba et de ses compagnons qui douze siècles avant nous firent le même périple et qui mirent tant d'acharnement à conquérir cette terre qui a dû leur paraître un véritable paradis.

Qu'il serait agréable de s'étendre au soleil sur le tapis moelleux des fleurs et herbes fraîches et odorantes et rêver tranquillement à la douceur de vivre. Mais nous ne sommes pas ici pour cela. Voici les briques rouges des murs de Kairouan, voici la route d'Enfidaville, bordée de marécages, faite en remblai, coupée d'oueds encaissés qu'elle franchit sur des ponts étroits. Tel le Juif Errant il nous est interdit de nous arrêter. En avant, toujours en avant.

Mais bientôt l'élan est brisé. A douze kilomètres de Kairouan, un pont détruit nous arrête. Les reconnaissances effectuées à proximité montrent qu'il est impossible de franchir l'oued rempli encore d'eau bourbeuse sur un fond de vase. A gauche et à droite, sur plusieurs kilomètres s'étend un enchevêtrement d'oueds et de marais dans lesquels s'embourbent tous les véhicules qui essaient de trouver un chemin.

L'étude de la carte n'offre qu'une solution : contourner les marais par l'Ouest et rattraper la route de Djebebina et se rabattre ensuite par le haut de terrain en direction d'Enfidaville.

Se fiant à son flair d'ancien méhariste, le commandant de la Colonne prend la tête de sa troupe et réussit à atteindre la route de Djebebina. Il fait nuit lorsque nous commençons à monter sur cette route. Bientôt nous nous imbriquons dans les formations de la 6^e Division Blindée Britannique qui vient de livrer un combat à l'arrière-garde de l'Afrika Korps. Ça et là, des chars amis ou ennemis flambent encore et

les explosions des soutes à munitions éclairent le terrain d'une lueur intermittente.

Voici enfin un carrefour. Il est repéré, grâce surtout à un scout-car éventré et à un char déchenillé par les mines. Un examen plus attentif permet de trouver quelques mines posées au bord de la route. Les sapeurs ont travaillé ici. Mais jusqu'où ? Les blindés s'engagent précautionneusement, précédés par les chefs de voiture, qui à pied tâtent le terrain. Nous trouvons une piste à droite qui doit mener à El-Alem. C'est bien la bonne. Le carrefour est dépassé largement et nous apercevons une masse d'ombre d'arbres et de constructions. C'est bien El-Alem, centre d'un domaine de quelque vingt mille hectares.

Tout est silencieux dans la petite agglomération et lorsque nous commençons à frapper aux portes, les gens mal éveillés refusent de croire que nous sommes des Français et flairent quelque ruse des Allemands. Enfin nous arrivons à les convaincre. Les portes s'ouvrent et malgré l'heure tardive (il est près de deux heures du matin) c'est l'accueil habituel : embrassades, verres de vin, repas préparés à la hâte, brocs et cuvettes mis à notre disposition pour un brin de toilette. Nous apprenons que les Allemands s'étaient retirés d'El-Alem après le coucher du soleil, donc quelques heures à peine avant notre arrivée.

Le lendemain, le Général Leclerc et le gros de la Force L..., rejoignent El-Alem. Une fois de plus la mission est changée et c'est vers Saouar que la Colonne Volante agira dorénavant. La progression est reprise de part et d'autre du Djebel Faddaloun, malgré les réactions des détachements retardateurs de la 15^e Panzer.

La partie Sud du Djebel est occupée par les deux pelotons portés de spahis. Malgré la motorisation, nos spahis marocains, algériens et tunisiens ont su garder leurs qualités de grimpeurs. La rapidité avec laquelle ils atteignent le sommet du Djebel surprend la section chargée de la protection du poste d'observation d'artillerie qui règle les tirs sur nos blindés éparpillés dans la plaine. Les Allemands étaient en train de manger au moment où les spahis franchissant le dernier changement de pente ouvrent le feu sur eux à une centaine de mètres de distance. Une quinzaine de prisonniers sont capturés. Le reste s'enfuit, laissant sur place tout le matériel y compris les binoculaires et le poste radio qui servait au réglage des tirs. Les résultats se font sentir immédiatement car les pièces ennemies se taisent jusqu'au moment où les premiers blindés dépassent vers le Nord le Djebel Faddaloun.

L'horizon est barré par la muraille du Djebel Zaghuan. Ses avancées, le Djebel Takrouna et Garci sont impropres à l'action des blindés. La Colonne Volante passe la main à l'infanterie de la Force L... et se regroupe à l'arrière.

Le recrutement devient notre préoccupation majeure. Il faut combler les vides creusés par les derniers combats. Il faut aussi penser à la création d'unités nouvelles, car personne ne considère notre rôle comme terminé.

Les engagés affluent en masse. A Sfax, à Soussse, à Kairouan, des jeunes gens n'ayant jamais servi, des réservistes démobilisés après l'armistice de Compiègne, des sous-officiers en congé d'armistice se présentent à nos unités et signent des engagements « pour la durée de la guerre plus trois mois ».

Malheureusement des difficultés s'élèvent bientôt à ce sujet avec les représentants des autorités d'Alger. En effet, au fur et à mesure de l'avance de la VIII^e Armée, les commandements territoriaux sont mis en place par le XIX^e Corps d'Alger.

Les changements survenus dans la situation depuis le débarquement américain en Afrique échappent encore à certains qui continuent à voir en nous les « dissidents ». Pour eux l'élan qui jette vers nous ces jeunes gens avides de reprendre les armes est un mouvement criminel. Aussi n'hésitent-ils pas à menacer ceux qui nous rejoignent des foudres de la Justice militaire pour avoir « contracté un engagement dans une armée étrangère ». Une période pénible commence et nous constatons que notre prière de Gabès : « Mon Dieu, faites que nous soyons un », est encore loin d'être exaucée.

Cependant le rythme des opérations s'accélère. La 1^{re} et 7^e Divisions Blindées Britanniques et la 4^e Division Indienne passent de la VIII^e Armée à la I^{re} Armée Britannique. La 1^{re} D.F.L. nous rejoint et lance son attaque sur Takrouna.

Le 7 mai, nous apprenons que les patrouilles du 11^e Hussards pénètrent à Tunis et, le 12, nous entendons par hasard au poste radio de la popote le message suivant : « Hier is the eight British Army calling to the first Italian Army. The conditions of redition are... ».

Le 13 mai, la campagne de Tunisie est terminée. La patrouille du Lieutenant Conus reçoit la reddition d'un bataillon allemand et d'un bataillon italien. Une fois de plus nous sommes frappés par l'attitude des vaincus. Les compagnies allemandes sont parfaitement alignées. Les adjudants rendent au Commandant du Bataillon l'appel dans la forme réglementaire, le matériel qui doit être remis est déposé en tas réguliers, mais il a été rendu inutilisable. Après que le Commandant du Bataillon eut remis son commandement, les unités rompent en ordre et s'en vont au pas cadencé en chantant. Nous constatons que si ces hommes ont été battus, leur moral reste intact, ils gardent toujours confiance en l'avenir. Leur Commandant salue ces hommes dont il est séparé pour longtemps. Se tournant vers le Lieutenant Conus, il lui dit ces mots, que nous devons garder longtemps

dans nos mémoires : « Oui, l'Allemagne a perdu la guerre et il ne reste parmi nous aucun homme intelligent pour en douter. Mais ce dont vous ne vous doutez pas c'est combien de temps cette guerre durera encore ».

**

La campagne d'Afrique est terminée. D'autres combats attendent les spahis et les chasseurs. Ils les mèneront deux ans plus tard au nid d'aigle de

Berchtesgaden sur lequel les trois couleurs flotteront un jour de mai 1945 pour prouver que ceux qui luttent ont toujours raison d'espérer.

Des rives du Nil au pied du Zaghouan, dans les sables fauves des dunes, dans la grisaille pierreuse des hamadas, dans l'argile rouge des steppes tunisiennes, des hommes dorment leur dernier sommeil. Le khamsine ou le sirocco effacent petit à petit les traces de passage des bérets noirs et des calots rouges. Mais la nature est plus lente que l'oubli des hommes.



TOMBOLA 1953

TABLEAU D'HONNEUR

Nous nous excusons de ne pouvoir citer toutes les sections qui ont participé à notre tombola. Notre reconnaissance va de même vers nos camarades qui ont placé 5 - 10 - 20 - 30 carnets ou davantage. Leur effort est aussi méritoire si les circonstances leur sont moins favorables. Ce n'est que grâce à l'action commune que tous nos billets ont été écoulés et à chacun de ceux qui nous y ont aidés nous voulons adresser nos remerciements les plus chaleureux.

SECTIONS METROPOLITAINES			
Brest	410	carnets placés	
Beauvais	130	»	
Sanvic	120	»	
Bordeaux	120	»	
Larmor-Plage	105	»	
Nantes	100	»	
Toulon	100	»	
Saint-Brieuc	95	»	
Cherbourg	65	»	
La Rochelle	60	»	
Metz	50	»	
Roubaix	50	»	
Colmar	50	»	
M. Leroussel, à Lillebonne (Individuel)	50	»	
Montauban	45	»	
Amiens	40	»	
Région Parisienne	310	»	
SECTIONS D'OUTRE-MER			
Nouméa	300	»	
Fort de France	300	»	
Saïgon	200	»	
Thiès	100	»	
Bamako	100	carnets placés	
Brazzaville	100	»	
Tamatave	100	»	
Dakar	87	»	
Pointe-Noire	80	»	
Libreville	80	»	
Tananarive	80	»	
Saint-Louis	70	»	
Djibouti	60	»	
Saint-Pierre	60	»	
Yaoundé	60	»	
Rerryville	60	»	
Kayes	50	»	
Fort-Lamy	50	»	
Diégo-Suarez	50	»	
Port-Vila	50	»	
Hanoï	50	»	
SECTIONS DE L'ETRANGER			
Mayence	132	»	
Accra (Gold Coast)	75	»	
Beyrouth	50	»	

Le 28 février 1953.

Vers la France Libre par l'Espagne

Le Château de Figueras

(Suite et fin)

Dans la cellule on décida de travailler. Comme nous espérions aller bientôt en Afrique du Nord, on me demanda des leçons d'arabe ; mes connaissances limitées m'obligèrent au bout de quelques essais à déclarer forfait ; j'essayai alors de l'allemand mais ils ne s'y intéressaient pas. Je passai la main à René l'aviateur qui avait été agent technique chez Renault. Il faisait dessiner par Maurice des pièces détachées de moteur et demandait aux jeunes comment ils s'y prendraient pour les monter. Ceci en passionna quelques-uns, mais la lassitude vint vite, alors ils se rabatirent sur les cartes, pauvres caricatures de cartes faites avec des feuilles de cahiers achetés à l'économato et bien souvent confisquées par Pedro, qui, faisant du zèle pour être libéré, ouvrait subitement la porte à des heures incongrues pour nous surprendre en défaut et se prévaloir de sa vigilance près de nos geôliers communs. Mais la grande occupation devint rapidement la chasse aux poux. On faisait un concours à qui en tuerait le plus chaque jour. C'était Louis qui couchait à côté de moi qui en avait le plus, malheureusement il était bien mauvais chasseur.

La chasse aux punaises et aux poux cessa vite elle-même de nous passionner et alors nous tombâmes dans l'apathie, les bavardages ou la somnolence, qui sont les maladies communes et sans doute la condamnation de toutes les prisons où l'on n'a rien à faire. Nous savions que nous sortirions un jour ou l'autre et n'essayions pas de nous évader. Peut-être aurions-nous dû le faire, car essayer de partir c'est tonique et cela maintient la dignité dans les humiliations.

De petits événements coupaient la monotonie de notre vie. Le dimanche il y avait la messe. Elle était obligatoire. Le premier dimanche Maurice et René qui étaient protestants refusèrent d'y aller. Ils eurent quatre jours de « cellule ». Cette punition consistait à être seul, dans des locaux spéciaux, privés de café et de fèves. Pour la messe nous descendions tous dans le hall, on y était entassés debout. Le prêtre espagnol se tenait sur le balcon au-dessus de la porte d'entrée,

coupait l'office d'un long sermon au cours duquel le nom de Hitler revenait fréquemment, celui de Franco presque aussi souvent, Pétain était parfois cité ainsi que Mussolini. Des sentinelles en armes postées au premier étage s'assuraient de notre bonne tenue. Les Musulmans qui étaient des prisonniers de la campagne de Tunisie déjà évadés, écoutaient bouche-bée et sans le faire exprès édifiaient leurs geôliers. Lorsque la messe était finie l'orchestre des détenus espagnols jouait un joyeux paso doble pendant que nous quittions le hall.

Le samedi on touchait vingt-cinq pesetas du Consulat des Etats-Unis. Assez souvent la distribution n'avait pas lieu, on sombrait alors dans le cafard. Louis étant né en Belgique était considéré comme Belge par les Espagnols et ne recevait pas ses pesetas. Le Consul de Belgique à Gerone eut la gentillesse de lui faire parvenir chaque semaine un colis de victuailles. Jamais Louis ne voulut en profiter seul, il le partagea avec nous tous. Nous partageâmes de même les pesetas chacun en gardant dix pour en faire ce qu'il voulait, le reste m'était remis et chaque jour on achetait à l'économato, avec ce trésor commun, quelques douceurs. On discutait longuement ce qu'il fallait acheter : figues et noisettes avaient la préférence, parfois on prenait des oranges à cause des vitamines et on mangeait tout, pépins et peaux compris. Le paysan d'Etampes n'avait pas voulu participer à cette vie commune, il gardait ses pesetas et avec achetait des fèves aux geôliers. Ceci le fit mal voir, en outre il ne se lavait pas et sentait mauvais, il fut prié d'être plus propre, n'en fit rien et un beau jour, les costauds : Joseph le marin, un chic garçon très batailleur, Maurice et le chaudronnier le déshabillèrent, le trempèrent dans le lavoir et le frottèrent avec une brosse de chiendent. Le lendemain, notre paysan obtenait des espingos d'être transféré dans une autre cellule.

Chaque quinzaine, des prisonniers venaient passer notre cellule à la chaux. Ces jours-là, nous campions toute la journée dans la cour où nous transportions couvertures, assiettes et les petites choses que nous

pouvions posséder. Parfois il neigeait et les heures nous paraissaient bien longues. Aucune punaise n'a jamais crevé de ce traitement au lait de chaux.

Le mercredi après-midi quelques détenus étaient appelés au parloir. Beaucoup ne revenaient pas, ils avaient été libérés. Les bruits les plus invraisemblables couraient alors : l'un avait été libéré parce qu'il était d'Action Française, un autre parce qu'il avait donné deux mille pesetas au curé pour ses œuvres, un troisième était parent de Pétain ou de Giraud, on n'était pas très fixé, un autre avait écrit à une adresse mystérieuse à Madrid, etc... On interrogeait alors les détenus espagnols, certains gardiens assez humains, ils donnaient toujours de l'espoir : un départ de cent la semaine prochaine pour la prison de droit commun de Gérone où on était bien ou pour le camp de Las Caldas où l'on était mieux encore, ou même un départ direct pour Barcelone et de là pour Gibraltar ou le Portugal. Cela devait avoir lieu bientôt magnana, peut-être. Nous sûmes rapidement que magnana a la signification de « à Pâques ou à la Trinité ».

Une seule chose était certaine, lorsque le camp était trop plein, on le vidait et les départs avaient lieu dans l'ordre des entrées à Figueras. Aussi, chaque soir la prison était silencieuse. Dans toutes les cellules on tendait l'oreille. On entendait les portes s'ouvrir, des bruits de pas, des conversations, tout un brouhaha qui annonçait l'arrivée de nouveaux prisonniers. D'après la durée des opérations on jugeait : il y en a seize ou dix-sept, il n'y en a que trois ou quatre, un jour il y en eut plus de quarante.

Mais l'effectif grossissait toujours, on devait être plus de huit cents, les cellules disciplinaires elles-mêmes étaient occupées. Les départs étaient imminents.

Ils se produisirent : trois départs de cent pour Gérone. Nos camarades partirent, menottes aux mains, fortement encadrés. Ce procédé jeta un voile de mélancolie sur nos rêves d'avenir.

Peu après nous quittâmes la cellule 113. On nous mit dans l'agglomération n° 2. Celle-ci était une très grande salle rectangulaire dans laquelle au début nous fûmes au nombre de cent soixante-douze.

J'aime la compagnie des hommes, mes frères, je suis, je crois assez sociable. Mais vraiment là c'était un peu exagéré. Il fallait toute la journée, dans le tumulte de cette foire sans joie, se promener en tenant à la main ses petites affaires pour qu'elles ne disparaissent pas et sans savoir dans quelle partie de l'agglomération on s'étendrait pour dormir. Nous restâmes groupés. Seuls l'instituteur et le clochard nous quittèrent pour se joindre à d'autres groupes plus à leur convenance. Les premières nuits, jusqu'à ce qu'il se produisit d'autres départs qui nous desserrèrent un peu nous campâmes au milieu de la salle. Dans la journée, nous entassions nos couvertures, deux d'entre nous restaient à les garder, les autres pouvaient se promener.

Dans le petit paradis perdu de notre cellule 113, nous avons été groupés par le hasard. Je restai avec

mes camarades, leurs défauts n'étaient rien, leurs qualités étaient grandes. Ici, cependant, beaucoup de prisonniers s'étaient groupés par affinités. Il y avait les Nord-Africains, bagarreurs et méfiants ; les Marseillais tripotant avec les gardiens, vendant des cigarettes, soupçonnés d'avoir fui la justice ; au début, ils avaient voulu jouer aux caïds, mais quelques solides gaillards, dont Joseph et Maurice, les avaient mis à la raison ; il y avait les clochards, plutôt sympathiques, qui reconnaissaient l'autorité d'un Lyonnais rigolard. Il avait la manie de chanter pendant des heures en tapant sur une assiette, des godasses, des gamelles et des bidons. Il y avait les officiers, reconnaissables à leurs culottes mastic ; ils passaient à tort ou à raison pour pétainistes et discutaient sans arrêt assis en rond ; quelques non conformistes échappaient à leur bande : Désiré, qui venait de Londres et avait été parachuté quelque part en France, le général A..., un petit aviateur qui tenait essentiellement à passer pour un marchand de tapis d'Alger, fuyant les autres officiers et n'en était pas moins appelé mon général par les Espagnols ; le plus populaire était le lieutenant Chrétien, officier de garde mobile de Nice. Lenoir m'avait dit un jour à son sujet : « C'est tout de même marrant d'avoir les rapers avec nous ». Les étrangers constituaient d'autres groupes. Un équipage de forteresse volante tombée dans les Pyrénées ne manquait pas de pittoresque, il ignorait totalement l'usage du veston, mais arborait sur des chemises très sales de superbes bretelles peintes présentant à l'admiration des foules une admirable collection de cover-girls. Il y avait des hommes de l'empire britannique, propres, corrects et énigmatiques. Les Belges étaient nombreux, bruyants et gais, l'un d'eux cependant se suicida la nuit même de son arrivée. Ce fut le seul drame qui survint pendant tout notre séjour à Figueras.

Il y avait aussi des femmes ; nous ne les voyions jamais ; elles allaient dans la cour le matin avant nous. Elles subissaient comme nous l'appel, mais au lieu de crier : « Franco » devaient chanter l'hymne de la Phalange. Il paraît qu'elles avaient des lits et faisaient des travaux de couture ; elles vivaient aussi parmi les punaises et les poux et leur sort devait être plus dur que le nôtre ; c'était un gros souci pour ceux qui avaient parmi elles leurs sœurs ou leurs épouses.

J'avais fait connaissance d'un homme de mon âge, juif alsacien d'une grande culture dont la femme et les deux filles étaient aussi à Figueras et dont le fils était officier en Afrique du Nord. Cet industriel acceptait son destin avec une philosophie émouvante. Lorsque nos jeunes camarades se chamaillaient, jouaient à saute-mouton et criaient vraiment très fort, il me rappelait en souriant les mots de Zoroastre : l'homme est un enfant et qui veut jouer.

Oui, nous étions des enfants, tous, même les plus vieux ; les Espagnols jouaient à nous garder ; nous voulions jouer à partir et à nous battre pour revoir notre pays et le laver des taches de sa peste brune.

Cet ami fut libéré et me promit que mon tour viendrait bientôt. Il tint parole. Une semaine plus tard, Pedro me dit : « Préparez-vous, vous partez cette après-midi. Vous allez dans une autre prison, ajouta-t-il méchamment ».

Je fis en hâte mes préparatifs. Sur de minuscules morceaux de papier glissés dans des cigarettes je mis le nom de tous les détenus âgés de moins de dix-huit ans ou de plus de cinquante, pour les signaler au Consulat et obtenir leur libération immédiate. Je fabriquaï une musette avec mon unique caleçon et mes bretelles, pour y ramasser mon savon, ma serviette, mon cahier, une brosse à dents. Je gardai cinq pesetas et distribuai le restant à mes camarades, enfin je tuai le plus de poux que je pus, car on ne quittait Figueras, en principe, que lorsqu'on n'en avait plus.

Au début de l'après-midi, un garde mobile vint me chercher ; près de la cage vitrée, il reçut des papiers me concernant et on me rendit mon rasoir. Je réclamai mon beau stylo. Il était perdu. Comme j'insistais, le gardien chef m'invita à retourner à l'agglomération en attendant qu'on le retrouve. Ce stylo m'avait été offert jadis par les officiers du 21^e Colonial, j'y tenais beaucoup. Mais j'avais une telle envie de partir que, lâchement, j'y renonçai.

Je pensais avec mélancolie pendant que s'ouvraient les portes, aux camarades avec lesquels j'avais vécu

trois longs mois. On s'était promis de se revoir. Je savais que c'était improbable. En fait, j'ai revu à Londres le mécanicien aviateur ; nous avons fait à deux le joyeux gueuleton qu'on s'était promis de faire tous ensemble à Paris. Quelques jours après, mon mécanicien était abattu sur l'Allemagne. J'ai su que Maurice, devenu parachutiste, avait été tué en Hollande.

Des autres je ne sais rien. Je les ai cherchés un peu en vain, mais souvent encore je pense encore à eux. Que sont devenus : le Toulousain, toujours malchanceux ; Louis, qui était hystérique comme toute sa famille qu'à Liège on appelait : la famille électrique ; le boucher, qui avait la faculté enviable de dormir n'importe où, n'importe quand, autant qu'il désirait, et le chaudronnier communiste qui craignait tellement de n'être pas accepté dans l'armée à cause de son œil crevé et de sa surdité.

Tous, vous avez fait pour le mieux et j'espère que vous avez gagné la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Le troisième portail ouvert, un grand tapis de blés fleuris de coquelicots et noyés de soleil me causa un éblouissement.

Je dus m'arrêter, pauvre malfrat, tête nue et mal rasé, jusqu'à ce que cesse cet éblouissement. J'avais raté ma sortie du château de Figueras.

ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

Assemblée Générale

L'Assemblée Générale annuelle de l'Association se tiendra à Paris, le 18 avril 1953, à 15 heures et le 19, à 10 heures (1).

• ORDRE DU JOUR

- Vote sur proposition de modification de la représentation à l'Assemblée Générale ;
- Rapport moral et de gestion ;
- Rapport financier de l'exercice 1952 ;
- Projet de Budget 1953 ;
- Rapports des divers services ;
- Renouvellement partiel des membres du Comité Directeur ;
- Motions diverses présentées par les sections.

Conformément au Règlement intérieur, les membres ne pouvant assister à l'Assemblée Générale peuvent se faire représenter par un membre de leur choix, en utilisant le modèle de délégation de pouvoir.

Il est rappelé que seuls les membres à jour de leur cotisation auront accès à l'Assemblée Générale ou pourront s'y faire représenter.

(1) Maison des Centraux, 8, rue Jean-Goujon, PARIS (8^e) (à 300 mètres du Siège Central) - Métro : Alma-Marceau.

L'Intendant Général René MENGUY

L'Intendant Général de 1^{re} Classe René Menguy vient de mourir en Angleterre où il était né le 6 octobre 1885, à Haddenham, non de souche britannique mais bretonne.

Elevé en Angleterre et en France, il s'engageait à dix-huit ans au 48^e Régiment d'Infanterie mais, deux ans plus tard, il rengageait dans les troupes coloniales qu'il ne quittera plus.

En 1913, il était admis à l'École d'Administration de Vincennes d'où il sort le 1^{er} août 1914, comme officier d'administration de 3^e échelon. Il demande immédiatement à passer dans les troupes combattantes et, le 7 novembre 1914, il est nommé sous-lieutenant d'infanterie coloniale.

Il part avec le 6^e R.I.C. pour les Dardanelles et, le 25 avril 1915, il est grièvement blessé à Koum-Kaleh et rapatrié avec la citation suivante à l'Ordre de l'Armée accompagnant sa promotion de la Légion d'honneur :

« Commandant d'une section de « mitrailleuses a, pendant toute la « journée du 25 avril 1915, dirigé « avec sang-froid, une bravoure « et une habileté admirable le tir « de ses pièces sous un feu très « violent. A été blessé grièvement « en se portant en avant pour « soutenir les troupes d'assaut. A démoli une section « de mitrailleuses ennemie ». (J. O du 3 juin 1915).

Le 31 mars 1917, il repart aux armées avec le 4^e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais après avoir été promu lieutenant à titre définitif le 1^{er} août 1916.

Blessé au 5^e R.I.C., le 5 mai 1917, il est gazé, le 17 octobre 1917, à Verdun et obtient la citation suivante à l'Ordre du Régiment :

« Du 2 au 6 octobre, s'est distingué par son « activité, par son mépris du danger en s'efforçant « d'organiser un terrain constamment bouleversé « par le bombardement et les pluies, et en maintenant intact dans les conditions les plus défavorables le moral de sa compagnie dont il avait pris « le commandement le jour même de l'arrivée au « secteur. »



Rétabli, il rejoint le 3^e R.I.C., le 21 mars 1918.

Promu capitaine le 4 mai 1918, il est affecté, en raison de sa parfaite connaissance de la langue anglaise, à la mission militaire française de liaison près de l'armée américaine, mais, le 31 août 1918, il est de nouveau blessé et évacué sur l'arrière.

Du 7 janvier 1918 au 25 septembre 1920, il sert au sous-secrétariat de la Justice militaire, puis s'embarque pour le Cameroun, le 5 décembre 1920.

Après un séjour en Tunisie, à son retour du Cameroun, il est admis à l'École Supérieure de l'Intendance en 1925, et le 25 septembre 1927, il est promu intendant militaire de 3^e classe de l'Intendance Coloniale et désigné pour servir en Nouvelle-Calédonie.

Au cours de son séjour, il est promu officier de la Légion d'honneur, le 30 décembre 1930, mais il a le malheur de perdre sa femme. Profondément affecté, il demande, à son retour en France, sa mise à la retraite et se retire dans les Landes, pays de sa femme, le 1^{er} novembre 1932, pour se consacrer à l'éducation de ses trois enfants.

Le 25 décembre 1933, il est promu, dans les réserves, au grade d'Intendant militaire de 2^e classe.

Il ne jouira pas longtemps de sa retraite car, le 5 septembre 1939, il est mobilisé et affecté à l'Intendance des Gares et réserves de la V^e Armée.

Lorsqu'au début de 1940, il est décidé d'envoyer en Norvège un corps expéditionnaire, l'intendant Menguy est désigné pour organiser l'intendance des forces françaises qui sont basées sur la Grande-Bretagne.

C'est à Londres, où il se trouve le 18 juin 1940, qu'il ralliera immédiatement le Général de Gaulle. Seul fonctionnaire de l'intendance ayant rallié les forces de la France Libre en Angleterre, il sera immédiatement chargé d'organiser le service de l'intendance de ces forces.

Lorsque le Comité National Français est créé à Londres en septembre 1941, pour représenter la France près de nos alliés, je suis chargé des fonctions de Commissaire National à la Guerre dans ce comité et l'Intendant Menguy (promu à la 1^{re} classe de son grade lorsqu'il a rallié le Général de Gaulle, en juin 1940) est nommé Intendant Général de 2^e classe et directeur de l'Intendance au Commissariat à la Guerre. Pendant deux années, il s'acquittera de la façon la plus brillante de l'administration de l'ensemble des Forces Françaises Libres dispersées aux quatre coins du monde, et dans les conditions les plus difficiles puisque tout était à obtenir du Gouvernement britannique. Faisant face à toutes les difficultés avec une humeur toujours égale et avec sa ténacité de Breton il sut s'imposer à ses vis-à-vis britanniques qui le tenaient en haute estime et facilitèrent sa tâche dans une coopération des plus cordiales.

En 1943, le premier Gouvernement provisoire était créé à Alger sous le nom de Comité National Français de Libération. Nommé Commissaire à la Défense Nationale, je pris à mon Cabinet l'intendant général Menguy, chef de la section administrative, ayant à traiter de toutes les questions relatives à l'administration des forces terrestres, aériennes et navales en pleine réorganisation par suite du ralliement de l'Afrique du Nord.

Grâce à la bonne humeur qui ne le quittait jamais, et à ses connaissances profondes et variées en matière administrative, il sut former avec les représentants des services administratifs des trois armées placées sous ses ordres une véritable équipe animée du même esprit et du même enthousiasme.

Lors du débarquement allié en Normandie en juin 1944, j'eus la charge du commandement territorial de la 3^e Région comprenant les cinq départements de Normandie. Je demandai et obtins que l'intendant général Menguy (promu entre temps à la 1^{re} classe de son grade) fut nommé directeur du service de l'Intendance de la région. Tout était à organiser en partant de zéro. En quelques mois, les services de l'intendance fonctionnaient d'une manière parfaite et huit bataillons d'infanterie, deux compagnies de démineurs, un groupe d'artillerie de 75 parfaitement habillés, équipés et armés étaient formés en partant des maquis F.F.I. épars en

Normandie. Je peux dire que ce résultat ne put être atteint que grâce aux relations personnelles que l'intendant général Menguy sut se faire chez nos alliés britanniques se battant en Normandie. Je me souviendrai toujours de sa joie quand, à notre Q.G. de Bayeux, pendant la bataille de Caen, il put me montrer dans une halle de la ville, les premières centaines de collections d'habillement, d'équipement et chaussures obtenues de nos alliés par prélèvement sur leurs morts.

Lorsqu'en juin 1944, je quittai la 3^e Région pour le Gouvernement Militaire de Paris, l'intendant général Menguy me demanda sa liberté pour partir outre-mer. C'est comme directeur de l'Intendance de Tunisie qu'il termina sa carrière avant d'être définitivement passé au cadre de réserve.

Le 17 janvier 1946, il avait été promu Commandeur de la Légion d'honneur avec la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

« Fonctionnaire du service de l'Intendance d'une « valeur exceptionnelle. Après avoir rallié les Forces « Françaises Libres, le 20 juin 1940, et rempli les « hautes fonctions dans l'organisation de la France « Libre, tant à Londres qu'à Alger, a pris, en « juillet 1944, la direction de l'Intendance de la « 3^e Région. Grâce à ses remarquables qualités « d'intelligence et d'organisation a remis sur pied, « dans le minimum de temps, le service de l'Inten- « dance dans cette région, obtenant les meilleurs « résultats. Cette citation comporte l'attribution de « la Croix de Guerre avec palme ».

Le Gouvernement Britannique l'avait fait Commandeur de l'Ordre du British Empire.

L'intendant général Menguy, qui s'était remarié à Londres, en 1942, avec une jeune Anglaise, s'était retiré en Angleterre où il s'occupait activement de la section de l'Association des Français Libres. Je me trouvais à Londres lorsqu'il fut admis d'urgence à l'hôpital et pus constater combien il était aimé de tous nos compagnons auprès de qui sa femme trouva le meilleur réconfort de tous les instants.

Général d'Armée P.-L. LEGENTILHOMME,
du Cadre de Réserve,
Conseiller de l'Union Française.



La cérémonie à l'aérodrome de Tegel

Les Morts du « Normandie-Niemen »

RETOUR EN FRANCE DES CORPS DE ONZE PILOTES TOMBÉS SUR LE FRONT RUSSE

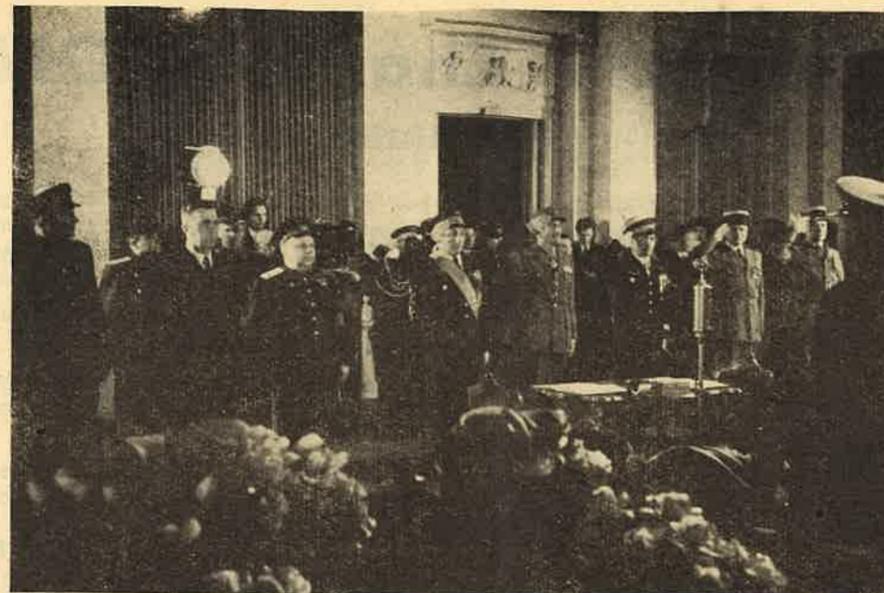
Le 28 février 1953, l'U.R.S.S. a remis à la France onze cercueils recouverts du drapeau tricolore. C'étaient ceux de onze héros, pilotes du « Normandie-Niemen » qui tombèrent en 1943 et 1944 sur le front de l'Est.

Une cérémonie eut lieu à la « Maison de la Culture », sur l'Avenue Unter den Linden, la plus

belle voie à Berlin, où des détachements d'aviateurs français et russes rendirent les honneurs. Le Général Trousov accompagna les camions funèbres jusqu'au secteur français où le Général Manceaux-Demiau, Chef du Gouvernement Militaire Français du Grand Berlin, à l'obligeance duquel nous devons les photographies jointes, avait organisé une noble manifestation à l'aérodrome du Tegel.



Les Généraux Valin et Trousov portent le Lieutenant Lefèvre



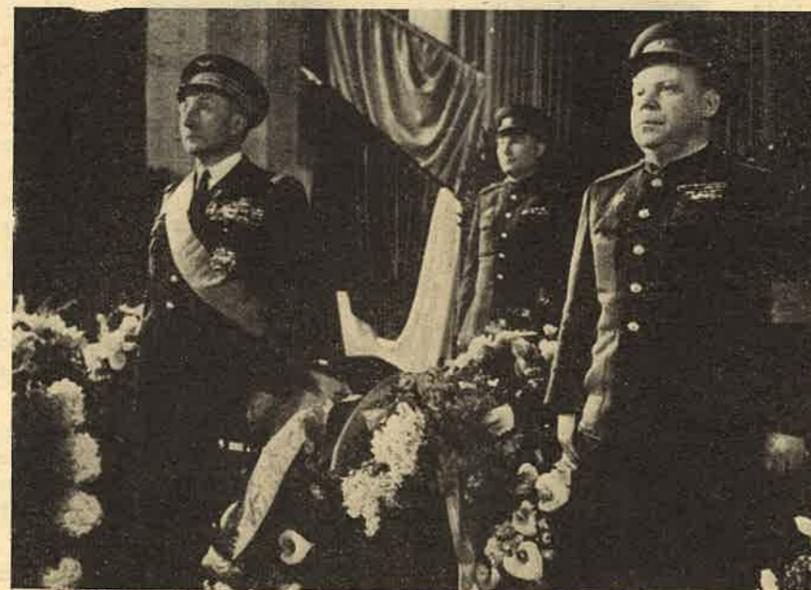
La Minute de Silence
De gauche à droite : Général Dibrova, M. Denguine, Général Trousov, Général Valin, Général Manceaux-Demiau, Colonel Delfino, Colonel Valette, Lieutenant-Colonel Besnier.

Le Général Valin, Inspecteur Général de l'Armée de l'Air, ancien Commandant Supérieur des F.A. F.L., s'était rendu à Berlin pour y accueillir au nom des Ailes Françaises, les cendres des héros. Le Colonel Delfino, ancien commandant du régiment était également présent.

Le cérémonies qui eurent lieu à Paris dans le cadre classique des Invalides ont été relatées par la

presse, de même que celles qui eurent lieu à Villacoublay.

Rappelons qu'outre ces onze morts, « Normandie-Niemen » a vu tomber dans les ciels de Grande-Bretagne et de Russie, trente-trois pilotes dont les corps ont été retrouvés et parmi eux un des premiers Français Libres, le Commandant Tulasne, premier chef de cette glorieuse phalange.



La Garde d'Honneur
Général Valin, Général Dibrova, Général Trousov.

Le Lieutenant Charles MONIER

ANCIEN DU "NORMANDIE-NIEMEN"

Le 3 mars 1953, au cours d'un essai en vol à grande vitesse et basse altitude sur le « Mystère OI », le Lieutenant Charles Monier a trouvé la mort en service aérien commandé.

Monier était né dans la Seine, à Saint-Maurice, le 3 janvier 1920. Il avait fait ses études secondaires à l'École des Francs-Bourgeois et ses études techniques à l'École Bréguet.

Passionné d'aviation dès son jeune âge, il est breveté pilote civil le 16 avril 1938, s'engage pour la durée de la guerre et est breveté pilote de chasse à Avord, le 2 mars 1940.

Replié sur Bayonne en juin 1940, il s'envole pour Casablanca, le 18 juin. Il parvient à gagner Gibraltar, habillé en Polonais, est envoyé en Grande-Bretagne où il s'engage, le 5 juillet 1940, aux F. A. F. L. Monier est ensuite affecté en A. E. F. du 15 octobre 1940 au 22 avril 1941, puis a « la chance » d'être muté à une escadrille qui combat en Libye. Groupe de chasse « Alsace », jusqu'au 1^{er} janvier 1943, puis, « Ile de France », jusqu'au 1^{er} octobre 1943.

Le 15 octobre 1945, Monier est enfin affecté au groupe de chasse « Normandie - Niemen », en U.R.S.S., où il restera jusqu'en janvier 1945.

En avril 1945, Monier devient moniteur d'acrobatie dans une école de chasse en Angleterre. Il est affecté au centre d'essais en vol de Bretigny, du 5 juillet 1946 au 1^{er} novembre 1949, pendant cette période il est breveté pilote d'hydravion, en avril 1947 et pilote d'essai en novembre de la même année ; enfin il entre, le 1^{er} septembre 1949, au « Avions Marcel Dassault », comme pilote d'essai de prototypes. Le Lieutenant Charles Monier, avait été accidenté cinq fois en service aérien commandé. En 1942, il fut asphyxié en vol et son avion s'abattit sur un terrain en Libye. Monier fut trois jours dans le coma. Trois mois plus tard, il tombe dans un étang à bord d'un Hurricane. En Ecosse, son appareil prit feu en « encadrant » une ligne à haute tension. En Russie, son avion se brisa un jour sur une rangée d'arbres. En Russie encore, « Popoff » fut abattu sur le front

par trois Messerschmitt ; il sauta en parachute, fut copieusement mitraillé et atterrit indemne dans une clairière entre les lignes ; quelques heures plus tard une patrouille russe le tira de cette situation délicate.

La chance, qui avait protégé Monier si souvent, devait lui être infidèle le 3 mars 1953.

Avec Charles Monier disparaît un grand pilote de la France Libre. Il avait remporté trois victoires officielles.

Chevalier de la Légion d'Honneur et Médaille Militaire, titulaire de la Croix de Guerre 1939-45 et de diverses autres décorations, il avait obtenu sur le front russe l'Ordre de la Guerre pour le Salut de la Patrie du premier et deuxième degré et la Médaille de la Victoire.

La citation suivante à l'Ordre de l'Armée, résume une partie de son activité de pilote des F.A.F.L. :

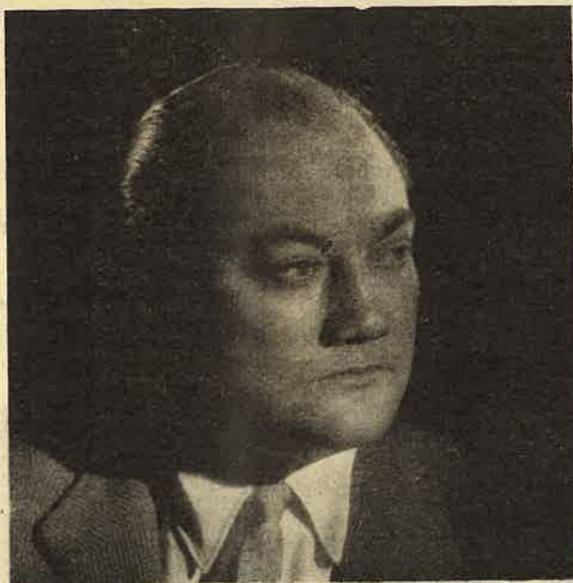
« Type de l'excellent « pilote en qui on peut « avoir la confiance la « plus absolue. Moral à « toute épreuve, résistance « physique exceptionnelle, « allant magnifique, mobilité consommée. Engagé « volontaire pour la durée « de la guerre, rallié dès « les premières heures aux « F.F.L., a effectué quarante-neuf missions de « guerre au cours des campagnes de Libye et « d'Egypte, accidenté trois fois très gravement « à la suite de pannes mécaniques, a repris chaque « fois sa place au combat dans un minimum de « temps et chaque fois avec un moral intact.

« Sur le front Oriental, vient d'effectuer quinze « missions offensives dont certaines profondément à « l'intérieur des lignes ennemies.

« Le 30 juillet 1944 a été descendu en combat « aérien par un ME 109, a atterri en parachute « dans les lignes allemandes. A réussi à se cacher « et à rejoindre les lignes amies pour reprendre sa « place de pilote à son unité.

« A toujours fait plus que son devoir tout en « sachant rester un modèle de modestie.

« Signé : Col. POMPADE ».



La mort héroïque du Commandant VUILLEMIN

Le 18 juin 1940, le Commandant Vuillemin se trouvait à Marseille où le pétrolier « Capitaine Damiani », qu'il commandait, était en cale sèche pour une période indéterminée.

Voulant continuer la lutte, le Commandant Vuillemin se fit donner par le Capitaine de vaisseau Lebrun, commandant la Police de Navigation, le commandement du navire italien « Capo Olmo », saisi par les autorités françaises le 10 juin. Avec l'aide de son chef mécanicien, M. Desnos, le Commandant Vuillemin parvint, malgré la mauvaise volonté de l'équipage, des avaries de machines et des incendies, à appareiller le 24 juin au soir et à prendre place dans un convoi à destination d'Oran. Le 25 juin au soir, le « Capo Olmo » stoppa et le Commandant Vuillemin put faire croire au commandant de l'escorteur « Rigault de Genouilly » à une avarie de chaudière. La nuit venue il fila bonne allure sur Gibraltar, malgré l'attitude menaçante d'une partie de l'équipage.

Le 28 juin, le « Capo Olmo » arrivait à Gibraltar et le 7 juillet à Liverpool où il se mettait à la disposition du Général de Gaulle avec un détachement de vingt-trois aviateurs, quinze clandestins embarqués à Marseille et vingt jeunes officiers français, évadés de France et du Maroc. Le « Capo Olmo » amenait en outre un plein chargement de cinq mille douze tonnes de matériel de guerre italien et de quatre cent quatre-vingt-une tonnes de matériel de guerre français.

Lors du cyclone qui s'est abattu le 13 janvier sur les côtes Nord-Ouest de Madagascar, le Comman-

dant Vuillemin a trouvé la mort des braves au cours d'une tentative de sauvetage.

Nos camarades de Majunga ont fait annoncer par la radio de Tananarive la mort du Commandant Vuillemin dans les termes suivants :

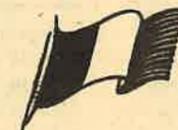
« Plus d'un mois s'est écoulé depuis qu'un cyclone « d'une rare violence s'est abattu sur Majunga et a « transformé la coquette capitale de la côte Nord- « Ouest de Madagascar en une ville sinistrée.

« Plus d'un mois s'est écoulé et la mer qui ne « rend pas toujours les siens, a conservé pour toujours « le corps du Commandant Vuillemin.

« Vuillemin, notre camarade, Capitaine du Port « de Majunga, en plein cyclone, au cours d'une « tentative de sauvetage, a été emporté par une « lame.

« Vuillemin, qui fit partie de cette magnifique « équipe de marins combattants des Forces Navales « Françaises Libres, Vuillemin qui rallia un navire « à de Gaulle, Vuillemin qui commanda le « Capo « Olmo », navire qui refusa la capitulation et, sans « une défaillance fit vaillamment son devoir de « navire de la France Libre sous le commandement, « l'habile et héroïque direction de notre camarade, « a disparu le 13 janvier et, maintenant hélas, doit « être sur la longue lites des « Morts en mer ».

Que l'amitié que tous ceux de Madagascar témoignaient au Commandant Vuillemin et que la peine que ressentent tous les F.F.L. soit à M^{me} Vuillemin, s'il est possible, un réconfort moral à sa pauvre douleur.



LA VIE DE L'ASSOCIATION

SIEGE CENTRAL

COMITÉ DIRECTEUR

La dernière réunion s'est tenue le 5 mars 1953 sous la présidence de M. le Général de C. A. de Larminat.

Comité d'Action de la Résistance

Les contacts continuent, la décision n'interviendra qu'après notre Assemblée Générale.

Assemblée Générale

Les dispositions sont prises.

Commissions

Les Présidents donnent lecture des travaux de chacune d'entre elles.
La prochaine séance est fixée au 5 mars 1953.

VISITES

au cours du mois

Nous avons eu le plaisir de voir au siège :
M. le Médecin-Colonel Vernier (Soudan).
M. Berthault (Nouvelles-Hébrides).
M. le Professeur Betz (Australie).
M. Mascart (Martinique).

FINISTERE

BREST

C'est en présence d'une nombreuse assistance qui s'est déroulée l'Assemblée Générale de notre Section du Finistère, le 22 mars, dans les salons de la Brasserie Alsacienne.

Au bureau avaient pris place MM. Creignou, président départemental des F.F.L. ; l'Amiral Querville ; le Commandant Abgrall, président local des F.F.L. ; Le Goff, Omès, Le Faou, Solen, membres du Comité ; le Docteur Crenn, de Landerneau ; les représentants des sections de Camaret (MM. Allard et Batany), Lannilis (M. Galliou), le Relecq-Kerhuon (Leost), Porspoder (Le Gall), etc...

M. Abgrall, président local, rappelle que l'Association, outre les manifestations qu'elle a organisées, a toujours été représentée aux cérémonies mises sur pied par les sociétés patriotiques et de résistance (anniversaire de Verdun, fête de Jeanne d'Arc, 14 Juillet, 11 Novembre, 26 Novembre). Elle a également répondu à toutes les invitations du comité d'accueil des militaires inhumés à Brest.

M. Abgrall souligne les démarches entreprises par M. Creignou auprès du Siège central, à l'effet de secourir des camarades en chômage ou dans le besoin.

Le Président local remercie ensuite les organisateurs et organisatrices de sauteries, des fêtes de l'Arbre de Noël, etc..., puis passe au chapitre des projets. Il se résume comme suit, sous réserve de modifications :

5 ou 6 avril, sauterie de Pâques.
18-19 avril, Assemblée de Paris.
21 juin, célébration de l'appel du 18 Juin à Camaret.
Fin juillet, excursion à l'Île de Sein.

En outre, une sauterie aura vraisemblablement lieu le 8 novembre, tandis que le bal annuel se déroulera le 24 ou le 31 décembre.

Le compte rendu financier est très satisfaisant puisque la

Sections Métropolitaines

PARIS

Cinéma

A partir du 3 avril passe en exclusivité : « Trois des Chars d'Assaut », film anglais en version française, susceptible d'intéresser nos camarades sur la guerre du Western Desert.

Cinéma « Astor », 12, Boulevard Montmartre.

Prix des places : 200 francs.

SEINE

NEUILLY

Le lundi 2 mars, dans une salle réservée du Cinéma Chezy, nos camarades de la section de Neuilly ont organisé une soirée cinématographique. Le choix du film : « La Grande Épreuve » a été particulièrement apprécié par nos membres. Historique de la guerre de 1939-1945, ce film rend un hommage éclatant au rôle prépondérant joué par le Général de Gaulle et ses fidèles compagnons des Forces Françaises Libres. Aucun Free French ne peut le voir sans en être profondément ému. Ce n'est pas un film de propagande mais un document officiel de la cinémathèque de l'Armée, mis gracieusement à la disposition de tous ceux qui en font la demande à la Région Militaire dont ils dépendent.

Nous ne saurions trop engager nos Présidents de sections à suivre l'exemple donné par Neuilly et par Dieppe.



Section se propose d'adresser la somme de 250.000 francs aux œuvres sociales ; ce compte rendu financier est donc adopté à l'unanimité de même que le rapport moral de M. Abgrall. M. François Creignou, Président départemental, prononce l'allocution suivante :

« Amiral, mes chers camarades,

« Je vous remercie également d'avoir voulu assister à cette réunion. Je remercie tout particulièrement M. l'Amiral Querville, qui a toujours manifesté le plus grand intérêt à notre Association mais qui malheureusement, va bientôt nous quitter ; je puis vous assurer Amiral, au nom de tous les F.F.L. du Finistère, que nous regrettons votre départ.

« L'année écoulée a été pour nous très favorable et marquée d'un regain d'activité indiscutable ; chacun dans son rôle a redoublé d'efforts non pas seulement dans le but de faire mentir les mauvaises langues, mais surtout pour le bien de notre Association et de nos adhérents. L'activité réelle d'une collectivité est toujours indiquée par sa situation financière ; nous pouvons donc mes chers camarades être satisfaits.

« Ce résultat, croyez-le bien, n'a pas été obtenu sans effort et je dois ici remercier le commandant Abgrall, notre sympathique président local, qui a pris son rôle au sérieux, avec le sourire. Le commandant Abgrall possède le don de l'organisation commune à tous les marins. Je n'oublierai pas non plus d'adresser mes félicitations à notre camarade Louis Le Goff, car je le considère comme la pièce maîtresse de notre Comité et si nous avons réussi à redresser la situation, c'est beaucoup grâce à Le Goff.

« Je remercie également tous nos camarades du Comité et tous ceux qui, sans en faire partie, sont toujours volontaires pour nous donner un coup de main.

« Le commandant Abgrall vous a tout à l'heure donné une idée de ce que nous avons l'intention de faire dans le courant de l'année, j'en souhaite que vous puissiez assister nombreux à toutes les fêtes et cérémonies qui seront organisées par notre Comité.

« Sur le plan social, n'oubliez pas non plus que nous existons, que notre association est celle qui distribue le plus de secours dans notre département et cela grâce aux bonnes relations que nous entretenons avec notre siège à Paris.

« Il est en effet distribué chaque année, dans notre département, une moyenne de deux millions de francs : c'est pour cette raison, mes chers camarades, que nous vous demandons de nous épauler en nous apportant votre soutien moral par les délégations de pouvoir que vous nous remettrez afin de défendre notre département lors de la prochaine Assemblée Générale de Paris. Il faut que notre département y soit dignement représenté ».

Avant que fût levée la séance l'Amiral Querville tint à souligner les résultats probants enregistrés par l'Association des Français Libres et à en complimenter tous les membres responsables.

C'est à dessein que nous publions le compte rendu tel que nos camarades ont bien voulu nous l'envoyer. Il donne une excellente idée de la vitalité de cette section qui n'est pas

importante seulement par le nombre de ses membres mais bien par la somme de dévouement mis au service de notre belle cause. Toutes nos félicitations pour la brillante participation à notre tombola : 410 carnets placés ! Bel exemple à suivre...

LOIRE-INFÉRIEURE

NANTES

M. Vacher nous annonce le décès de son fils, Henri Vacher, survenu le 12 août 1952 à Bang-Ta au Tonkin.

Henri Vacher était Sergent-Chef au 24^e R.M.T. 5 et s'était engagé volontairement en juin 1940. Il a appartenu au 19^e R.T.A. et au 11^e Bataillon de Marche de la 1^{re} D.F.L.

Il était titulaire de 7 citations, de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre 39/45, de la Médaille des T.O.E. avec Palme, de la Médaille de la France Libre, de la Médaille d'Italie, de la Médaille Coloniale avec agrafe Erythrée, L'byo et Tunisie.

Nous prions M. Vacher d'agréer nos sentiments de grande sympathie et nos condoléances émues.

SEINE-INFÉRIEURE

LE HAVRE

L'Assemblée Générale a eu lieu le 1^{er} février en présence de cent vingt membres. M. Dietsch, Président départemental, est accueilli par le Vice-Président M. Fourre et les membres du Bureau. Successivement arrivent les Présidents de Fécamp et Rouen, MM. Wicker et Lefebvre. M. Dietsch ouvre la séance par quelques paroles de bienvenue et fait observer une minute de silence à la mémoire de nos Morts.

M. Pioch est chargé du rapport moral et rappelle les activités de la section que nous nous excusons de résumer brièvement : Fête des Drapeaux le 15 juin qui fut une magnifique commémoration du 150^e anniversaire de la Légion d'Honneur, du 100^e anniversaire de la Médaille Militaire, du 12^e anniversaire de l'Appel du Général de Gaulle, du 10^e anniversaire de Bir-Hakim.

Cérémonies grandioses à Dieppe en présence de M. Pieven pour le 10^e anniversaire du raid des Commandos.

Retour de 84 corps rapatriés d'Amérique parmi lesquels ceux du Général Luguet et du Lieutenant Mas.

Messe anniversaire à la mémoire du Général Leclerc. Enfin

la soirée de gala très réussie organisée dans la salle des fêtes de Sanvic « La Nuit Indochinoise ».

La lecture du rapport financier se termina comme le précédent par des félicitations et des remerciements des membres présents.

Le Bureau est réélu à la majorité des voix et nous voulons exprimer toute notre reconnaissance à ses membres qui se dévouent depuis de longues années d'avoir bien voulu accepter d'assumer ses fonctions souvent très lourdes avec une fidélité et un succès dont nous leur savons un gré infini.

ROUEN

Le corps de notre camarade Marcel Lefebvre a été ramené aux Andelys le 16 mars et déposé à la chapelle ardente de l'Ecole Militaire. En présence des notabilités, entre deux rangs d'enfants de troupe, le fourgon remontant lentement la grande allée. Un élève de l'Ecole se plaça derrière, portant sur un coussin toutes les décorations conquises en de glorieuses missions par le jeune as de « Normandie-Niemen », qui ne remporta pas moins de quatorze victoires sur le front soviétique ; la Légion d'Honneur, les insignes de Compagnon de la Libération, la Croix de Guerre avec neuf palmes, l'ordre du Drapeau Rouge, l'ordre de la Guerre pour la patrie, les insignes de héros de l'Union Soviétique avec l'ordre de Lénine et l'Etoile Rouge. Un cortège se forma, les membres de la famille, qu'étreignaient les sanglots, précédant le groupe des autorités, parmi lequel M. Feuilloley, sous-préfet, avait dû se faire représenter par M. Labbé, son attaché, et où l'on notait la présence d'un représentant du Ministre des Anciens Combattants et du Lieutenant Lefebvre, de Rouen, venu au nom de la Section régionale de l'Association des Français Libres. Devant le fourgon, marchaient les porte-drapeaux des sociétés patriotiques locales : Poilu Andelysien, Fédération Nationale des Combattants Républicains, Déportés, Prisonniers de Guerre, Médailles Militaires, Français Libres. Ce cortège se dirigea vers la chapelle ardente. A la porte, tandis que l'on descendait le cercueil et toutes les couronnes, la musique de l'E.A.P. joua Aux Morts, puis l'Aumônier militaire bénit le cercueil, l'assistance entra ensuite se recueillir dans la chapelle ardente et serrer les mains des malheureux parents brisés par l'émotion.

Les obsèques ont eu lieu le 18 mars.

Nous prions les membres de la famille Lefebvre d'agréer nos condoléances émues et notre profonde sympathie.

BAS-RHIN

SÉLESTAT

C'est avec grand plaisir que nous publions ce compte rendu reçu de M. Moreau, Président. Il s'est efforcé par tous les moyens de placer, dès sa création, sa section parmi celles dont l'activité mérite tous nos éloges et nous exprimons à ceux qui lui ont prêté leur concours nos félicitations et nos remerciements.

La soirée dansante du Groupe de Sélestat fut un succès pour l'Association grâce à notre amie F.F.L. Germaine Sablon et au dévouement des camarades du Groupe. Après la brillante cérémonie du 25 juin sous la présidence du Général Kœnig cette soirée vient de rehausser justement le prestige des F.F.L. en Alsace.

Parmi la nombreuse assistance on remarquait la présence de M. Grettner, Sous-Préfet de Sélestat, M. Ehm, Conseiller de la République, M. Klein, Maire de Sélestat, du Lieutenant

Essenbach, représentant le Général Gouverneur Militaire de Strasbourg, du Capitaine Avignon, Commandant d'Armes de Sélestat, du Capitaine Zurlinden, Commandant la Section de Gendarmerie de Sélestat.

Plusieurs personnalités durent s'excuser en dernière minute, victimes de l'épidémie de grippe qui atteignant 50 % de la population nous causa un préjudice certain.

Mesdames Vegeais et Moreau épinglèrent à chaque dame un œillet reçu le jour même de Nice grâce à l'obligeance du Colonel Merzereau, Secrétaire Général de la Section de Nice. L'assistance féminine fut très touchée de cette attention.

L'excellent orchestre du 152^e R.I. de Strasbourg, composé en partie de musiciens professionnels, avait été mis à notre disposition par le Général Piqualbrun, Gouverneur Militaire de Strasbourg.

Le grand événement de la soirée fut sans conteste la présence de la grande chanteuse Germaine Sablon qui avait accepté de prêter gracieusement son concours. « Marie s'promène », « le Galérien », etc..., reçurent une ovation des plus méritées.

Une belle tombola avec de nombreux lots de valeur fut très appréciée par ceux que la chance voulut bien favoriser.

Il faut signaler le dévouement des camarades chargés de la collecte des lots, les généreux donateurs et surtout le grand ami des F.F.L., M. Marchal, Industriel et Maire de Chateaufort, qui en toute circonstance nous témoigne sa sympathie et sa générosité. Nous l'en remercions bien vivement en regrettant qu'une maladie l'ait empêché d'assister à notre soirée.

S'étaient excusés : Le Général Kœnig ; M. le Préfet du Bas-Rhin ; le Général Bert, Ancien 1^{er} R.A.

JURA

La Section du Jura a le regret de voir partir notre camarade Aimé Meunier, de la Garde, muté à Verdun. Nous lui souhaitons un heureux séjour dans sa nouvelle garnison.

NIÈVRE

NEVERS

Une délégation de la Section de la Nièvre, avec fanion porté par notre Camarade Gautheron, a assisté le 15 mars à une cérémonie du Souvenir organisée par « Rhin et Danube ».

ALPES-MARITIMES

NICE

Un deuil des F.F.L., le Commandant Wunderer.

Le 4 février dernier, le Commandant Wunderer, est décédé, épuisé par les fatigues d'une longue carrière, remarquablement bien remplie. Ses obsèques ont été célébrées à l'Eglise Notre-Dame, à Nice, le 7 février, en présence du Général Corniglion-Molinier, député ; de M^r Teisseire, sénateur ; M. Astoux ; des Généraux de division Humblot et Casseville ; de M. De May ; du Lieutenant-Colonel Aguilon, et d'une très nombreuse assistance venue de tout le département. Le drapeau des Français Libres rendait les honneurs. Sur le parvis de l'Eglise le Général Humblot, président d'honneur des Français Libres, très ému, retraça la vie, toute de devoir du disparu.

Après la guerre 1914-18, qu'il fit entièrement dans les

troupes combattantes, blessé gravement en 1915, toujours volontaire pour le front, le Commandant Wunderer servit « sans interruption » en Tunisie, en Algérie, au Levant, où la mobilisation de 1939 le trouve avec le grade de Capitaine. Dès l'entrée des Alliés au Levant, en juillet 41, il s'engage dans les F.F.L. et prend part avec la 1^{re} Division à toutes les opérations de Libye. Il combat avec elle en Tunisie et en France ; il participe à la libération de Belfort et à l'avance en Allemagne et en Autriche. Sa brillante conduite lui vaut la Rosette d'Officier de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre avec palme avec la citation suivante :

« Officier supérieur, animé du plus pur idéal. Engagé volontaire dans les Forces Françaises Libres en 1941, a participé avec la 1^{re} Division motorisée d'infanterie aux campagnes de Libye et de Tunisie. Affecté sur sa demande au groupe de commandos de France, a pris part aux campagnes de France et d'Allemagne. Malgré l'annonce de la mort de son fils, parachuté en France en 1943, a magnifiquement réagi en montrant un courage extraordinaire au cours des liaisons dangereuses avec les unités du groupement à l'extrême avant, notamment à Karlsruhe, le 4 avril 1945, à Dobel, le 13 avril 1945 et à Graz (Autriche) le 5 mai 1945, où il est allé prendre contact avec l'officier commandant le char de tête, malgré les tirs de mitrailleuses et des tireurs d'élite ».

« Démobilisé en juillet 1946, bien que sa santé fut ébranlée par les fatigues de ses nombreuses campagnes et sa blessure, il se dévoua avec une activité incessante au développement de l'Association des Français Libres. Malgré sa volonté et son courage, malgré les soins que lui a prodigués Mme Wunderer, il a succombé à la tâche. Nous savons tous combien il sera difficile de remplacer, dans son travail intelligent et persévérant, ce camarade qui a accompli son travail jusqu'au bout. Son souvenir restera gravé dans le cœur des Français Libres et de ses nombreux amis... »

Après le Général Humblot, le Lieutenant-Colonel Aguilon retraça particulièrement l'œuvre accomplie par Wunderer, ami sûr et fidèle : « ... Tes forces déclinaient depuis des mois, non ta foi ni ta volonté, ni ta confiance ; tu poursuivais ta route. Et puis, l'autre soir, tu t'es assis au bord du chemin, et simplement tu as remis ton âme à Dieu. Et ton âme s'en est allée s'unir à celle de ton fils, tombé à vingt ans sous les balles allemandes, dans le Vercors... »

A Mme Wunderer, sa compagne si dévouée, à sa fille, à son gendre le Capitaine Davril, nous adressons nos plus vives, nos plus sincères condoléances.



ALGERIE

ALGER

C'est à dessein que nous publions dans la chronique des Sections la distinction honorifique dont vient si justement d'être l'objet le Docteur Mattei. Nous le situons dans le cadre où, une fois encore, il fit si bien son devoir comme Président de

notre Section. M. l'Abbé Scotto, curé d'Hussein-Dey, lui a remis la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

A cette occasion, de nombreux Français Libres s'étaient rassemblés au siège du Free French Club afin de témoigner à leur frère d'armes leur affectueuse sympathie.

M. Cardona, Vice-Président, a rappelé l'action personnelle du médecin-capitaine Mattei lors du ralliement de la Nouvelle-Calédonie aux Forces Françaises Libres et plus particulièrement l'occupation pacifique de l'Île Wallis dont il fut nommé résident général par l'Amiral Thierry d'Argenlieu.

L'Abbé Scotto a exprimé son émotion de remettre cette « Croix des Braves » pour la première fois. M. Gardel, directeur des A.C. au Gouvernement général, a apporté à M. Mattei les félicitations du Gouvernement général.

De nombreuses personnalités civiles et militaires assistaient à cette cérémonie simple, empreinte d'amitié fraternelle.

Nous sommes heureux d'adresser au Docteur Mattei nos très vives et très cordiales félicitations.

TUNISIE

SOUSSE

L'Assemblée Générale de la Section a eu lieu le 15 février.

La séance a débuté par quelques instants de recueillement en souvenir du Colonel Durand, ancien Président d'Honneur de la Section, puis le Bureau a rendu compte de sa gestion et a donné sa démission.

Il a ensuite été procédé aux nouvelles élections et le Bureau se trouve maintenant composé de la façon suivante :

Président d'Honneur : M. le D^r Biecheler Auguste.

Président : M. Svasta Jean.

Vice-Présidents : MM. Duchevet Jacques, Binhas Fernand.

Secrétaire : M. Caruana Edouard.

Trésorier : Tahar Michel.

Commissaires aux Comptes : MM. Rizzo Georges et Allal Charles.

Comité des Fêtes : MM. Beech Pierre, Scemama Lucien, Tcherniak Anatole, Bajada Paul.

Porte-Drapeau : MM. Bokobza Simon, Stimolo Sauveur.

Nous adressons toutes nos félicitations aux membres du Comité et tout particulièrement à M. Svasta qui se dévoue sans relâche à la bonne marche de sa Section, tâche dans laquelle il réussit parfaitement.

GUINÉE FRANÇAISE

CONAKRY

Notre Section a organisé un Arbre de Noël le 29 décembre. Plus de vingt enfants ont eu la joie de recevoir des jouets, de nombreux parents et amis assistaient à cette jolie fête.

Toute l'activité de nos camarades s'est déployée à l'organisation du gala du 28 février. Le programme comprenait un feu d'artifice sur mer, le fantaisiste Loulou Blaise, le tirage de la tombola, la chanteuse d'opéra Renée Senac. La vente d'articles de cotillon créa l'ambiance nécessaire au cours du bal qui termina la soirée.

Une table de baccara fonctionnait dans un salon de l'Hôtel. Le Gouverneur par intérim, l'Administrateur-Maire de Conakry, Monseigneur Bernard, évêque de Guinée avaient bien voulu honorer cette soirée de leur présence, 1.500 personnes composaient l'assistance, véritable record rarement atteint.

Le Colonel Joubert peut, à juste titre, être fier de la parfaite

réussite de cette fête. Les résultats financiers semblent dépasser toutes les prévisions et déjà notre Président nous parle de 1.500.000 francs pour notre fonds d'entr'aide. C'est magnifique et nous sommes heureux de pouvoir lui adresser nos félicitations qu'il voudra bien partager avec ses camarades qui se sont dévoués avec lui.

Et voici le premier compte rendu qui nous parvient sur le voyage de notre Président d'Honneur :

Le Général de Gaulle a atterri hier lundi 9 à 11 heures. A son arrivée en ville il est allé s'incliner et déposer une gerbe devant le Monument aux Morts ; les F.F.L. s'étaient groupés pendant le défilé des troupes.

A 13 heures, déjeuner intime à la Résidence du Gouverneur, où je représentais notre Association.

De 18 h. 30 à 19 heures, le Général a reçu ses anciens compagnons dans les salons de l'Hôtel de Ville et nous a dit sa joie de se retrouver parmi nous.

A 21 heures, réception chez le Gouverneur, à laquelle les membres de l'Association avaient été conviés. Le Général a pu dire un mot à chacun et évoquer des souvenirs qui font déjà partie de l'histoire... Et cela a été pour nous une très grande joie de le revoir au milieu de nous.

HAUTE-VOLTA

OUAGADOUGOU

A la suite du départ de M. Fracque, le bureau a été renouvelé le 5 février et se compose actuellement de la manière suivante :

Président : M. Tricot.

Vice-Président : Mme Marchal.

Secrétaire-Trésorier : M. Fratalle.

Membres : MM. Sourhis, Bonnet et Fracque.

Nous avons appris avec reconnaissance la générosité dont ont fait preuve tout particulièrement M. Tricot et Mme Marchal, en mettant divers lots à la disposition de la tombola locale organisée par nos membres.

Notre Président devant partir en congé nous espérons qu'il aura pu repasser le flambeau avant son départ.

TCHAD

FORT-LAMY

Nous avons eu la grande joie de recevoir des nouvelles de notre section et nous sommes maintenant complètement rassurés quant à la reprise de ses activités.

Le 18 Juin y a été marqué par un bal et une tombola mais la situation économique et certaines difficultés d'organisation n'ont pas permis d'en faire un succès financier.

Plus réussis la soirée cinématographique et le bal du 28 août auxquels assistaient le Gouverneur et le Commandant militaire.

Invités par votre Président, M. Troquereau, quelques membres se sont joints à lui pour recevoir Mme Eboué, et quelques jours plus tard le Médecin-Général Sice.

Une Assemblée Générale a eu lieu fin février, nous en publierons le compte rendu dès qu'il nous sera parvenu. Nous espérons recevoir en même temps le récit de la visite du Général de Gaulle.

Maintenant que les contacts sont de nouveau établis, souhaitons voir nos liens solidement resserrés afin que nous puissions régulièrement informer nos camarades de l'activité de cette section à laquelle chaque F.F.L. est attaché par ce nom dont le ralliement fut le signal de l'A.F.L. tout entière.

GABON

LIBREVILLE

Nous publions le compte rendu que vient de nous envoyer M. de Boissoudy.

Le 22 février à 10 h. 30 au Cercle Français s'est tenue l'Assemblée annuelle de la Section des Français Libres de Libreville. Une trentaine de membres étaient présents à cette réunion où l'on remarquait entre autres les camarades Macclatchy, Secrétaire Général du Gouvernement, Flandre, Président du Grand Conseil de l'A.E.F. et Salin, Inspecteur des Affaires Administratives.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous, le Président de la Section, M. de Boissoudy, a exposé l'activité de celle-ci depuis sa dernière réunion et a insisté sur le fait que bien que n'ayant pas, en raison de la crise actuelle organisé de grandes manifestations de solidarité, elle a tenu néanmoins à être présente à toutes les fêtes patriotiques et a participé aux loteries organisées par le Siège Central. Tous ses membres sont restés fidèles à l'esprit Français Libre et n'oublient pas.

Le Président a passé la parole au camarade Flandre qui a mis au courant l'Assemblée de la prochaine venue à Libreville du Général de Gaulle. Il a demandé à tous de manifester avec éclat leur reconnaissance au Premier Résistant de France.

Le Président devant rentrer dans le cours de l'année en congé a demandé à passer ses pouvoirs au camarade Guignonis qui à plusieurs reprises déjà a assuré avec dévouement la présidence de la Section.

Il a été décidé en outre que dans le cours de l'année serait organisé avec « Rhin et Danube » une fête de charité au profit des œuvres de chaque Association. C'est la formule qui semble donner les meilleurs résultats.

Nous saisissons l'occasion qui nous est offerte pour exprimer tous nos remerciements à M. de Boissoudy pour la fidélité avec laquelle il a toujours assuré les charges que comportent la présidence d'une Section et le félicitons des résultats acquis. C'est avec plaisir que nous accueillons M. Guignonis comme son remplaçant sachant que nos intérêts sont entre bonnes mains.

INDES

PONDICHÉRY

C'est au milieu de grosses difficultés que s'opère la gestion de la Section présidée par M. Sambam-Latour.

Le reliquat d'une somme d'argent laissée en dépôt à la succursale locale de la Banque de l'Indochine par l'ancien Comité national de la France Libre fondé en 1940, permet de subvenir aux besoins les plus urgents.

Nous comptons 347 F.F.L. dont les 4/5 sont, hélas, dans le dénuement le plus complet. Aussi pour éviter tous frais inutiles nos camarades du Bureau ont décidé de supprimer les apéritifs d'honneur et pour le Nouvel An, ils ont inauguré une distribution de riz et d'argent en faveur des plus malchanceux.

Ils ont également formé une Association locale avec un taux de cotisation réduit et prévu le versement d'une indemnité de décès pour un membre, son épouse ou son enfant. Un secours doit également être versé au moment d'une naissance.

Le Comité actuel composé en majorité d'anciens volontaires des F.F.L. s'emploie avec beaucoup de dévouement à pratiquer une entr'aide efficace et nous tenons à leur exprimer toute notre reconnaissance et nos remerciements chaleureux.

SAINT-PIERRE ET MIQUELON

MIQUELON

Nous avons été heureux de recevoir des nouvelles de M. Joseph Michel, Président de la petite Section de Miquelon restée fidèle malgré les difficultés de la vie et les campagnes de pêches qui éloignent nos membres notamment au moment du 18 Juin qui ne peut être commémoré pour cette raison.

Par contre, le 11 novembre, nos camarades ont assisté avec le drapeau de la Section au service de Requiem célébré à la mémoire des Morts des Guerres 1914-1918 et 1939-1945 sur l'invitation du Maire de la Commune et du Délégué du service local ainsi qu'au dépôt de gerbes.

A la fin de la cérémonie un vin d'honneur réunit à la salle des Anciens Combattants, les Français Libres et leurs camarades des deux guerres en présence des autorités locales. Un bal clôtura la journée.

Nous remercions notre Section de sa participation à notre tombola et nous espérons que chacun de ses membres nous restera fidèlement attaché.



LIBAN

BEYROUTH

L'activité de votre Section ne se ralentit pas, nous sommes heureux de voir avec quel dévouement nos camarades s'ingénient à organiser des réunions intéressantes.

Le 21 février 1953, en commémoration du 10^e anniversaire de l'entrée des Troupes Françaises Libres en Tunisie, la Section F.L. du Levant, a donné à Beyrouth (salle de la Mission Culturelle, de l'Ambassade de France), une conférence sur la participation prise par les Troupes Françaises Libres, au cours de cette rude campagne à travers les régions désertiques et ensablées, où tout manquait, sauf la bonne humeur et l'esprit d'abnégation qui faisaient de ces soldats d'élite, les dignes descendants de la vieille et noble race des Chevaliers. Leur exemple restera pour tous l'image vivante d'un patriotisme qui ne saurait disparaître.

Cet causerie préparée et animée par notre camarade Raymond Jean, était donnée sous la Présidence du Professeur Fruchaud qui malheureusement à la dernière minute dut s'excuser (appelé d'urgence).

La conférence était honorée par la présence de S. E. M. Balay, Ambassadeur de France au Liban, et de M. Pasqualini, Consul Général de France au Liban.

Dans la salle décorée, pour la circonstance, se trouvait un

auditoire de choix rehaussé par la présence de MM. Casalonga, Conseiller Commercial ; Rozec, Conseiller Oriental ; Chevallier, Conseiller de la Mission Culturelle ; Lepissie, ancien Délégué F.L. au Levant ; Maître Ferrand Jean, Président de l'Union des Français au Liban ; Bellan, Président des Anciens Combattants au Levant ; Le Guilcher, Président du Groupement de la Ligue Maritime ; les représentants des Médailleurs Militaires, ainsi que de nombreuses autres personnalités.

Nous remercions vivement notre camarade Raymond, du chef-d'œuvre que présentait cette conférence historique où rien ne manquait pour l'agrément de l'auditoire, stratégie, faits d'armes humoristiques, lyrisme, anecdotes personnelles, etc... Aussi ce fut à la satisfaction générale, et dans un tonnerre d'applaudissements, que se terminait cette soirée, qui une fois de plus nous avait fait revivre les heures glorieuses de la France Libre.

ETATS-UNIS

NEW-YORK

Nous tenons à remercier M. G. Tilge, Président de votre Section, qui vient de nous faire parvenir un chèque de 300.000 francs. Cette somme, ajoutée à celle reçue précédemment, place maintenant notre Section à un rang très honorable de notre palmarès et nous nous réjouissons de voir tant d'efforts couronnés sur les deux plans : moral et matériel.

La fête du 18 Juin s'annonce comme un grand succès. Nous avons été très touchés d'apprendre que Mme Henri Bonnet a bien voulu accepter la Présidence du Comité d'Organisation et S. E. M. Henri Bonnet, Ambassadeur de France, honorer notre gala de sa présence.

De nombreux lots sont récoltés pour la tombola. Malgré ses nombreuses occupations, M. Tilge a représenté notre Association à de nombreuses cérémonies et notamment au bal anniversaire des « Veterans of Foreign Wars ».

Au bal anniversaire de la « Old Guard » de la ville de New-York.

Au « get together dinner » organisé par le Paris-Post N° 1 de l'American Legion.

Au dîner d'Etat donné au Lotos Club en l'honneur de S. E. M. Henri Bonnet.

GRANDE-BRETAGNE

LONDRES

Les membres de la 20^e B.M.M. (Liaison Britannique) donneront leur Banquet annuel à Londres, le vendredi 24 avril, et qu'ils seraient heureux que le plus grand nombre possible de « Free French » se joigne à cette occasion et dans cette année de Couronnement. Ce sera la meilleure occasion de renouer les relations du temps de guerre et de recréer l'atmosphère de ces années qu'il ne faut pas laisser perdre.

Le lieu du dîner n'est pas encore fixé, mais si ceux qui peuvent se trouver à Londres ce jour-là veulent bien le signaler en m'indiquant leur adresse, je ne manquerai pas de leur donner en temps opportun tous les renseignements nécessaires.

M. H.R. BARTON, Domaine de Château Langoa et Léoville, Barton, Saint-Julien-Médoc (Gironde).

Les Français Libres à l'Honneur

LEGION D'HONNEUR

Ont été promus ou nommés :
Officiers

Colonel DULLIN Louis.
Commandant FLORENS René.
Monsieur THIRION Antoine.

Chevaliers

MORGANT Charles.
LECTE Henri.
Capitaine CALANDRON Georges.
Capitaine de réserve Jean FABRE.

MEDAILLE MILITAIRE

RENOU Pierre, Adjudant de Réserve.

ORDRE DE L'ETOILE NOIRE

Officier

Commandant d'Aviation VIALA René.

MEDAILLE D'HONNEUR DE L'AERONAUTIQUE

VERDONK Georges.

MEDAILLE DE PARIS

TILLY Félix.

ORDRE CHERIFIEN DU OUISSAM ALAOUITE

Grand Officier

Général de Brigade JOUBERT des OUCHES Jean.

NICHAM IFTIKHAR

Grand Officier

Capitaine de Vaisseau JULLEROT Henri.

Chevalier de 1^{re} Classe

MICHELS Antoine.

ORDRE NATIONAL DU VIETNAM

Officier

M. Léo POLDES.

PROMOTION

Est promu au grade de Capitaine de Corvette (réserve) le Lieutenant de Vaisseau C. DEGORGE.

NOMINATIONS

Contre-Amiral JUBELIN, nommé Attaché Naval à Washington.

Le Capitaine de Vaisseau ROUX, A.J.M., est nommé au Commandement de la Marine au Centre Vietnam.

Elisabeth et Marie MOUCHEL-BLAISOT ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère Helier. Le 9 février 1953, 30, avenue de Balzac, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

M. René LEGROUX (ex-F.N.F.L.) et Madame ont la joie de vous annoncer la naissance de leur deuxième enfant, Evelyne, le 6 mars 1953. Les Endelys (Eure), 9, rue Général-Leclerc.

M. et Mme MAESTRACCI tout heureux de vous faire part de la naissance de leurs fils Patrick, le 19 mars 1953. Lindau, Rodensee.

Mme et M. J. GALLE-EVALY ont la joie de vous faire part de l'heureuse naissance de leur petite Maryvonne, le 28 février 1953, 22, rue Bénigne-Frémyot, à Dijon.

M. et Mme MAZE ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille Nadine, à Saint-Raphaël, le 20 janvier 1953.

M. et Mme BAZZARA sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille Brigitte. Toulon, le 2 décembre 1952.

M. et Mme ROUAULT Adolphe sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Christine, née à Toulon, le 29 mai 1952.

M. Michel CELLIER, Trésorier de la Section du Puy-de-Dôme, a le plaisir de vous faire part qu'il est l'heureux grand-père d'une petite fille Michèle, née à Saint-Bonnet près de Riom.

La Section du Jura est heureuse de vous annoncer la naissance d'une petite Christine, Anne-Marie, née le 22 février 1953 au foyer de notre Camarade Armand PIFFAUT, à Montmorot.

Le Sergent-Chef DECOSTA Martial et Madame ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils Daniel. Saïgon, le 6 mars 1953.

Danielle, Christine, Jean-Pierre et François sont heureux de faire part de la naissance d'Eric au foyer de M. BOULANGER Bernard, ex-501^e - 2^e D.B. et de Madame, née Janine HOETIN, ex-F.N.F.L. 46, avenue de Verdun, Vannes (Morbihan).

Mariages

M. et Mme Louis TANTER ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Gisèle WAGON avec M. Fernand TESSARO, célébré le 28 mars 1953 à Sannois, 30, rue du Volambert, Sannois (Seine-et-Oise).

René DRIEFFORT, ex-Adjudant-Chef du 1^{er} R. M.T., a l'honneur de faire part de son mariage avec Mlle SCHLAGENWARTH Gabrielle, à Paris, le 5 mars 1953.

La Section du Havre a l'honneur de faire part du mariage de Bernard HALBOUT, fils de notre camarade Marcel HALBOUT, avec Mlle Huguette LEROUX.

Mort au Champ d'Honneur

Nous avons le regret de faire part du décès du Sous-Lieutenant VARNEY Raymond, mort au Champ d'Honneur le 23 février 1953, à Kesat.

Décès

Le Général de LARMINAT a la douleur de faire part du décès de sa mère, Madame René de LARMINAT, née Madeleine de SEGUINS-PAZZIS d'AUBIGNAN, survenu le 15 mars 1953 à Paris, dans sa quatre-vingt-treizième année.

Le Général E. M. ALESSANDRI a la douleur de vous faire part du décès, le 19 février à Cahors, de sa mère, Madame Lucie ALESSANDRI, Veuve du Capitaine ALESSANDRI, Officier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre 1914-1918.

Nous avons le regret de vous faire part du décès, à l'âge de deux mois, d'Armelle SAVARY, fille de notre camarade Albert, Capitaine d'Infanterie Coloniale.

Nous avons le regret de faire part du décès de M. Jean-Roger PERRIER, Inspecteur des P.T.T., retraité, le 22 février 1953, à Paris.

Nous avons le regret de faire part du décès de M. Pierre BINESSE, père de notre camarade A. C. BINESSE Maurice, Ancien du Groupe « Lorraine », survenu le 14 mars 1953, à Pire-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine).

Nous avons le regret de faire part du décès de notre camarade ZAHRA Antoine, survenu le 10 février 1953, à Provins.

Notre camarade le Colonel URARD-ALOUETTE Aimé vient de perdre son épouse. Les obsèques ont eu lieu le 2 mars 1953, à Casablanca (Maroc).

Nous avons le regret de faire part du décès du père de notre camarade THOUMAZEAU René, ex-Lieutenant d'Infanterie Coloniale.

Les Anciens du « Savorgnan de Brazza » ont le regret de faire part du décès de notre camarade Lucien CREISMEAS, mort accidentellement le 10 mars 1953.

CARNET DE L'ASSOCIATION

Naissances

L'Association F.F.L., section « Sarre », est heureuse d'annoncer la naissance d'Evelyne PEROY, le 12 janvier 1953, à Sarrelouis. Elle félicite les parents et souhaite bienvenue à la jeune Evelyne.

Alain, Georges et Christiane LECORNEC sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite sœur Annick. Castelnau-le-Lez, le 15 mars 1953.

M. et Mme OCHSENBEIN ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille Edith-Odette-Virginie, le 12 mars 1953. Ivry-sur-Seine, 4, rue Jeanne-Hachette.

Le Capitaine R. d'OLIVEIRA et Madame sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils

Phillippe, le 16 mars 1953, 4, rue Saint-Clément, Cherbourg, 1, rue des Feuillantines à Paris (5^e).

M. et Mme Raymond HENAFF sont heureux de vous faire part de la naissance de leur troisième enfant, Françoise, le 24 février 1953, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

Les Anciens F.L. des Hautes-Pyrénées sont heureux de vous annoncer la naissance de Robert, au foyer de leur camarade Félix NOULIE (ex-B.M. 13-2^e D.B.).

La Section des Hautes-Pyrénées est heureuse d'annoncer au foyer de M. et Mme Robert ETCHEGOYEN, de Saint-Palais, d'un petit Philippe.

M. Claude ROBINET, pharmacien, et Madame sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Danièle, à Mont-sur-Lisne, le 20 février 1953.

LE QUATRIÈME GALA DES F.N.F.L.

C'est le 6 mars dernier que l'Amicale des F.N.F.L. a donné, dans les salons du Cercle Militaire, le Gala que chaque année elle organise au profit de ses œuvres sociales.

La « Nuit F.N.F.L. » fut un grand succès... et les inlassables efforts du dévoué et souriant nouveau Secrétaire général de l'Amicale, l'Officier d'Administration Le Coz, furent brillamment récompensés.

L'excellent jazz de la Musique de la Flotte fit danser les F.N.F.L. et leurs amis, relevé à deux heures du matin et pour quelques quarts d'heure par les remarquables orchestres du Cabaret Mimi Pinson qui,



Le Président Bidault regrette d'être obligé de nous quitter

sous la direction du Compositeur Simon Helpert et avec le concours des vedettes internationales Lolita Farès et José Sanchez, nous prodiguèrent des rythmes et des mélodies d'une rare qualité. Et ici nous devons remercier de tout cœur notre ami Degris, gérant de Mimi Pinson et F.N.F.L., dont le dévouement généreux à notre Amicale nous est chaque année si précieux.

La partie artistique présentée par notre ami Charles Bassompierre, doyen des speakers de la R.T.F., nous permit d'applaudir des artistes de grand choix : Denise Gence et Françoise Engel, de la Comédie Française, dans un sketch de Courteline, Armand Mestral, la future étoile de la danse, Colette Lebourgeois, notre bon ami Alain Romans, pianiste de talent et... F.F.L., enfin Raymond Souplex et Catherine Gay dans un sketch de cet excellent chansonnier. A toutes et tous, nous adressons nos vifs compliments et nos meilleurs remerciements.

Les F.N.F.L. eurent cette fois encore l'honneur d'accueillir M. Jacques Gavini, Secrétaire d'Etat à la Marine, qui s'était, pour tenir sa promesse de nous rendre visite avec Madame Gavini, envolé d'Oran le matin même.

Mais notre fidèle président d'honneur, l'Amiral Thierry d'Argenlieu, eut, assisté par le Commandant Arnold, l'agréable mission de recevoir d'autres distingués visiteurs : M. Bidault, Ministre des Affaires Etrangères et Président du C.A.R. ; le Vice-Amiral d'Escadre Nomy, Chef d'Etat-Major Général de la Marine ; le Général de C.A. de Larminat, Président de l'A.F.L. ; le Président Anduze-Faris, de la Compagnie des Messageries Maritimes ; l'Attaché Naval Britannique et son adjoint, l'Ingénieur Général Le Puth.

M. Pleven, en voyage d'études en Afrique du Nord, avait chargé M. Gavini de le représenter. MM. Morice, Jacquinet et Ramarony, pris par les devoirs de leurs charges, s'étaient également fait représenter.

Les membres de notre Comité d'honneur, qui entouraient le Ministre et l'Amiral, étaient le Vice-Amiral Ortoli, l'Ingénieur Général Kahn, le Contre-Amiral Querville, le Contrôleur Général Emery et M. C. Smeyers, ancien directeur à Londres de la Marine Marchande Française Libre. Le Contre-Amiral Wietzel et le Médecin Général Ragot, retenus par des obligations impératives, s'étaient excusés.

La tombola, tirée un peu tard au gré de beaucoup et nous en prenons note pour l'an prochain, comportait de nombreux lots en tête desquels : trois voyages en avion : Paris-Nice et retour, offert par Air-France, Paris-Casablanca et retour, offert par le T.A.I., enfin Paris-Dakar et retour, offert par l'U.A.T. et nous remercions chaleureusement ces Compagnies pour

leur générosité. Venaient ensuite de nombreux lots de valeur offerts par nos amis (1).

C'est avec regret qu'à 5 h. 15 nous dûmes prodiguer nos derniers applaudissements au Jazz de la Flotte.

Un Vice-Président :
GUAFFI.

(1) Nous devons mentionner ici les beaux cadeaux prodigués comme chaque année par les trois grandes : C^{ie} Générale Transatlantique, C^{ie} des Messageries Maritimes et C^{ie} des Chargeurs Réunis, également ceux des firmes Courvoisier, Cinzano, Byrrh, Coca-Cola, Dubonnet, Cherry-Rocher, Ricard, Berger, Pol Gessner, Masse, Ayala, Bichat, Bisquit, Da Silva, des parfumeurs Chanel et Elizabeth Arden, de Mlle Hubert, du fleuriste Foreau et des Maisons



M. Jacques Gavini, Secrétaire d'Etat à la Marine visite les F.N.F.L.

Textilit, Sadir-Carpentier et Gondolo, auxquelles nous adressons nos bien sincères remerciements.

Amicale du 1^{er} Régiment de Fusiliers-Marins

La dernière promotion d'élèves de l'Ecole des Fusiliers-Marins du Centre Siroco au Cap Matifou, près d'Alger, porte le nom du Quartier-Maitre Leborgne, en son souvenir et en celui de l'équipage de sa pièce de D.C.A. qui, au cours du siège de Bir-Hakim furent tués à leur poste pendant une opération de bombardement par Stukas. Les fusiliers-marins se souviennent que seul de cet équipage, le quartier-maitre Daviault (tué en Italie) avait été épargné.

Cette nouvelle vient d'être communiquée à l'Amicale par MM. Colmay et Berruyer, Officiers des Equipages, actuellement au Centre Siroco.

M. Colmay annonce, d'autre part, que la prochaine

promotion d'élèves portera le nom du Maitre Lucien Bernier, ancien de 40, tué dans les bois de Ronchamps.

Dans le journal du Centre Siroco, deux articles vont paraître incessamment pour commémorer le souvenir de ces camarades disparus.

**

Les prochaines réunions des anciens du 1^{er} R.F.M. auront lieu les vendredi 3 avril, 1^{er} mai et 5 juin, au café-restaurant « A l'Univers », 23 bis, boulevard Diderot à Paris (face à la gare de Lyon) à partir de 21 heures.

NOTRE CAMARADE PIERRE LAUREYS

Ex-Capitaine Kennard du Groupe de Chasse Ile-de-France, se tient à la disposition des Membres de l'Amicale

POUR TOUS TRAVAUX DE
PHOTOGRAVURE - CLICHERIE
PHOTO-INDUSTRIELLE
COMPOSITION D'ANNONCES
DESSINS - ETC...

**PHOTOGRAVURE
LAUREYS**
17 Rue d'Enghien PARIS 10^e
Téléphone : PRO 99-37

Nos Informations

Il a été constaté qu'une grande partie de nos camarades titulaires de la Médaille des Services Volontaires dans la France Libre, et susceptibles de recevoir la Carte d'identité F.F.L., n'étaient pas en possession de cette pièce officielle.

Il est instamment recommandé à ces camarades de s'adresser au Secrétariat d'Etat à la Guerre, D.P.M.A.T., 6^e Bureau, Section F.F.L., 10, rue Saint-Dominique, Paris (7^e), et d'accompagner leur demande de deux photographies d'identité.

PETITES ANNONCES

554. — Dispose de six places pour enfants ou grandes personnes pour période vacances, bonne nourriture, confort. Cdt LEMAITRE, 10 bis, rue de la Ferté à MAINTENON (E.-L.).

555. — Ex-F.F.L. cherche à louer ou sous-louer minimum 2 pièces — Paris ou proche banlieue ; A.F.L. transmettra

556. — COTE D'AZUR — Villa neuve à louer meublée à dix minutes de Monte-Carlo à l'arrêt du Car, deux pièces, cuisine, salle de bains (douche) eau chaude et froide ; balcon, entrée, jardin forêt de pins, vue sur mer. Libre du 20 avril à fin mai et du 1^{er} juillet à fin septembre. Mme PIETRI - Villa « La Turquoise » - EZE-sur-MER - Alpes-Maritimes.

557. — Maison 7 pièces, ancienne construction pierre, 16 kms de LYON (Vallée d'Azergues) plein centre village bien desservi - eau - électricité (force possible) habitable de suite avec 50.000 francs de frais - A vendre d'urgence comptant - Affaire très intéressante - Sans jardin - Adr. offres N° 14.723 centre F.A.F.L. Rond-Point des Champs-Elysées - PARIS (8^e).

558. — PAVILLON A VENDRE libre de suite à MAISONS-ALFORT - 3 Ch. S. à M., Cuisine, S. de Bains, Cabinet de toilette, sous-sol, cave, buanderie, 1 pièce habitable, garage - jardin 750 m. Eau, gaz, électricité, Ch. central, tout à l'égout. Moyen de communications Métro : Charenton-Ecole - Bus 181 - Prix : 3.600.000 francs. Pour visiter téléphoner ENTrepôt : 30-44.

559. — Pavillon à vendre à ARGENTEUIL, 68, rue des Alouettes - 4 p. ; Cuisine, dépendances superficie 700 m², eau, gaz, électricité force. Mise à prix : 1.500.000 francs. S'adresser à M. DACCAC même adresse.

560. — Hôtel-Restaurant « Chez André » - Bord de la Seine - Pêche - Chasse - promenade bateaux. MERICOURT (Seine-et-Oise).

561. — ANGLAIS par professeur d'origine, Veuve d'un Officier F.N.F.L. leçons particulières et Cours, Traductions et copies à la machine - ROGUES, 58, Boulevard Saint-Germain, PARIS (5^e).

562. — Ménage Officier ancien F.F.L. 60 ans, épouse 43. Très actifs - Habitant Sud-Ouest. Demande place de confiance, commerce, industrie, contrôle surveillance. Colonies de vacances - Permis de conduire. Très au courant commerce - excellentes références - Région indifférente ou Colonies - Ecr. A.F.L. qui transmettra.

563. — 50 ans - 15 ans Cameroun, commerçant à son compte. Ex-S./Off. F.F.L. actuellement bonne santé cherche Afrique Noire situation confiance, surveillance, gérance comptoir ou Hôtel - Prétentions modestes - Ecr. à la Revue qui transmettra.

564. — Ex-Directeur Sté d'Importation-Exportation A.E.F. - France-Amérique - Abidjan, 50 ans, spécialiste en cafés, cacao et produits coloniaux, recherche poste confiance toutes colonies - peut fournir caution immobilière - JANIN, 12, rue BOURGMAYER à BOURG (Ain).

565. — Représentant très introduit chez les quincailliers, possédant voiture, cherche carte nouvelle. — Carte N° 16.765.

o o o

RUBRIQUE LITTERAIRE

Pierre BERTHIER, Ancien du « Groupe Bretagne » est à la disposition de ses camarades pour leur envoyer, dédicacé, son livre « De Bayonne à Tripoli » — 10.000 km. à travers l'Afrique — 380 fr. contre remboursement, plus port. Pierre BERTHIER CURIS, au Mont-d'Or (Rhône).

CHANGEMENTS D'ADRESSES

Nous demandons aux Camarades qui seraient en relation avec les personnes énumérées dans la liste ci-dessous, de vouloir bien les aviser de nous faire connaître leur nouvelle adresse.

Liste des Membres dont les Revues sont revenues à l'Association, durant les mois de janvier (suite), février et mars 1953, avec la mention « Inconnu » ou « Parti sans laisser d'adresse ».

MOIS DE JANVIER (suite)

LE MERRER Francis, rue de la Clarté, Perros-Guirec (Côtes-du-Nord).
 LENGLET Paul, 2, rue Emmanuel-Fairon, Bondy (Seine).
 LEQUEUX Robert, 66, Boulevard Rochechouart, Paris (18^e).
 LE TIEC Jean, 5, rue du Languedoc, Madrague-ville, Marseille (B.-du-R.).
 LE VAN DU, n° 16, Lauthier, Marseille (B.-du-R.).
 LEVY Albert, 75, rue de Fleury, Clamart (Seine).
 LEVY Georges, 72, avenue Ledru-Rollin, Paris (12^e).
 LEVY Georges, 58, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (7^e).
 LEY Jean, S.P. 51.703.
 LUBIN Raymond, 54, Promenade de la Plage, Marseille (B.-du-R.).
 MAETRACCI Pierre, 50, rue de l'Evêché, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 MARENGHI Antoine, D.I.M., 1^{er} C^e, Ste-Marthe, Marseille (B.-du-R.).
 MARTIN Karl, S.A.I., Bel-Abbès (Oran - Algérie).
 MAYAUD Raymond, Dépôt des Isolés Coloniaux, Service du Transit, Caserne Busserade, 1, rue Masséna, Marseille (B.-du-R.).
 MOUSSA Sidibé, 14, rue Bernard-Dubois, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 MOUSTAPHA I., 126, rue de Ruffi, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 NAQUET Pierre, 2, rue Frédéric-Passy, Paris (14^e).
 N'GOMA Albert, Modern'Hôtel, 3, rue Parrot, Paris (12^e).
 NGUYEN SY MAO, 48, rue Petit-St-Jean, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 NGUYEN VAN DANG, 30, rue Auguste-Blanchi, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 NGUYEN VAN KIEN, 114, Boulevard de la Corderie, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 NOEL Charles, S.P. 50.659.
 OBERTI Antoine, 12, rue Sainte-Famille, Chemin du Roult, Marseille (B.-du-R.).
 OMAR Aden, à bord « Janine », C^e U.I.M., 37, rue de la République, Marseille (B.-du-R.).
 OUASSI Sonni, 55, Boulevard de la Major, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 PAULEAU Léon, Les Lonnes, Châteaurenard (Bouches-du-Rhône).
 PECHOUX Louis, 149/2, Port-Fouad (Egypte).
 PEREIVALLE Luc, 25, rue Camille-Pelletan, La Ciotat (Bouches-du-Rhône).
 PERENNES Adolphe, S.S. Mortain, C^e Messageries Maritimes, 12, Boulevard de la Madeleine, Paris (8^e).
 PERPIGNAN François, 27, rue Breteuil, Marseille (Bouches-du-Rhône).

RICHARDS Pierre, 82, rue Wurtemberg, Bordeaux (Gironde).
 ROBERT Pierre, 141, rue de Charenton, Paris (12^e).
 ROCHER Joseph, 66, Avenue des Chartreux, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 ROM Alexandre, c/o Beyer, 33, rue du Bosquet, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 ROUFFIAT Jean-S., Victoria Building, Monte-Carlo (Principauté Monaco).
 SABBAN Adam, 53, Boulevard de la Major, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 SAVONA Toussaint, 1, avenue Edmond-Graison, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 SEYDOU Miang, 23, Place d'Oise, Marseille.
 SICARD Robert, S.P. 51.119, B.P.M. 136.
 THARDIN François, 12^e R.A.C., Castres (Tarn).
 WOOD Nkoumon, 78, rue de Coulmiers, Nantes (Loire-Inférieure).

MOIS DE FEVRIER

BABINEAU André, S.P. 53.457, B.P.M. 523/A.
 BAILLET, B.P. 151, Rabat (Maroc).
 BIEVRE Albert, le B.C.T., Atelier Radio, Dakar (Sénégal).
 BUSHNELL Jean, L.T.G., Libreville (Gabon).
 BRUNET, Hôpital Principal, Dakar (Sénégal).
 CAMARA Aly, S/S Angoulême, Bayonne (Basses-Pyrénées).
 CELESTIN Simon, D.I.T.C., Marseille (B.-du-R.).
 DALE, B.T.C.G., Libreville (Gabon).
 DEGUEN Yves, S.O.L.A.K.E.M., B.P. 918, Dakar (Sénégal).
 DENOYER Roger, c/o Commandant Joly, S.P. 50.911.
 DEPREZ Paul, Régie des Chemins de Fer, Dakar (Sénégal).
 DIEME Famby, 1^{er} C^e du 7^e R.T.S., Dakar (Sénégal).
 DJAZINCAR, S.P. 84.721.
 DURAND Daniel, 6, rue Guépin, Nantes (Loire-Inf.).
 FAREMIRO Aimé, Caserne d'Orléans, Alger (Algérie).
 FONTAINE Jacques, 43, rue Blanche, Lille (Nord).
 FUZET Charles, c/o Capitaine Joly, S.P. 50.911.
 GOMIS Louis, 28, rue des Dominicains, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 GUEDES Jean, Mouila (Gabon).
 GUERIN, c/o Capitaine Joly, S.P. 50.911.
 GUERINAS, c/o B.P. 151, Rabat (Maroc).
 HEBRARD Edmond, Hôtel Bellevue, Chrea par Blida (Algérie).
 HELAYEL Tanios, Rue du Musée, Parc de-Gaulle, Beyrouth (Liban).
 LESTRADE René, Entreprise Pentagon, Nitro par Valleyfield par Québec (Canada).
 LOUYOT Georges, Malaya.
 LUCIANI François, 365, Chemin de la Madrague, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 LUTZ Robert-Ernest, à Bordj Ménaid, Alger (Algérie).
 MAESTRACCI Pierre.
 MILON Philippe, Mission des Iles Kerguelen, Océan Indien.
 MORISOT Guillaume, 96, Cathedral Street, Sydney (Australie) N.S.W.
 N'GUYEN VAN KIEN.

OBERTAIN Jules, à Pointe Noire Courat (Guadeloupe).
 OMINA Victor, S.P. 50.689.
 PELLIER, c/o B.P. 151, Rabat (Maroc).
 PLANEL Marcel.
 PLANTIER Clermonville.
 PLASSART Jean, 17, rue Saint-Sénoch, Paris (18°).
 PLATRIER Henri, 19, rue Piot, Toulon (Var).
 QUENTIN, c/o B.P. N° 8, Ouagadougou (Haute-Volta).
 RENAUD Emile, c/o, 17, rue Verte, Reims (Marne).
 ROUCHON Paul, S.P. 50.911.
 SABAN Pinhas.
 SAMOILOFF Séraphin.
 SEREKO Bengono, S.P. 70.753.
 TAIX Lucien, Etat-Major du G.C.S., Dakar (Séné.).
 TORTELLER Henry, Rue Gambetta, Sousse (Tunisie).
 WINDELS, Union Marine, Dakar (Sénégal).
 AMADOU Bocar, 38, rue des Petites-Maries, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 BELFORT, 158, rue Vendôme, Lyon (Rhône).
 BERRUYER Jean, 126, rue des Montagnes, Lorient (Morbihan).
 BOURGAIN (Mme Vve), 304 bis, Cité des Marronniers, Arras (Pas-de-Calais).
 CAILLE Etienne, 13, rue Constante-Ramos, Rio de Janeiro (Brésil).
 CATHETIN Gallus, S.P. 61.552 (T.O.E.).
 DESAEGHER Octave, S.P. 64.985, B.P.M. 526.
 DORLEAC Joseph, G.T. 1/63 Bretagne, Thies (Sénégal).
 EMERY Etienne, Luzech (Lot).
 GIRAUD André, 7, rue Gabriel-Péri, Clamart (Seine).
 HERENCIA Manuel, 12, rue Gabriel-Peri, Maisons-Alfort (Seine).
 LEGAY René, 131, Voie Balzac, Vitry-sur-Seine (Seine).
 LE GOFF A., 7° B.P.C., S.P. 51.703.
 MARTINENGO Noël, 109, boulevard de la Marne, Casablanca (Maroc).
 MORISOT Guillaume, 96, Cathédrale Street, Sydney (N.S.W.), Australie.
 PICHON François, 59, rue de l'Armée, Beyrouth (Liban).
 PREVOTEAU Th., Route Bellevue, Face du Collège, Fort-de-France (Martinique).
 REBBOT Simon, 72, rue de la Colonie, Paris (13°).
 REQUIN J., Graveston (Bouches-du-Rhône).
 ROSTAN Ant., 52, rue des Capucins, Beyrouth (Liban).
 SCHMITT, c/o M. Audu, Président A.F.L., Chef de Service de l'Élevage, Niamey (Niger).
 STAHLMANN Wilfred, 13° R.T.S., C.C.R., Caserne d'Orléans, Alger (Algérie).
 TERRASSON Jean, S/S Commandant Le Reboul, S.N.D.V., 29, rue Galilée, Paris.
 TREANTON Hervé, Base Aérienne, Thies (Sénégal).
 TRITSCHLER Jean, c/o M. Audu, Président A.F.L., Chef du Service de l'Élevage, Niamey (Niger).

MOIS DE MARS

AH-PAO Tchuong, Rue Visconde de Sao Leopolds, 603, Santos (Brésil).
 ALBOSPEYRE Max, Milice à Tadjoura (Côte Française des Somalis).

ALPHONSI Raymond Section de Recrutement Indigène du Soudan, Kati (Soudan).
 AMINOT Alain.
 ANTELME.
 AUBE R., B.P. 4, Bangui (Oubangui-Chari).
 BACON Paul, Guengla, par Ferryville (Tunisie).
 BAILLET, c/o M. d'Angeville, A.F.L., B.P. 151, Rabat (Maroc).
 BECKER Jean, Ecole T.E.R., Mers-el-Kébir (Alg.).
 BEREJNOI Dimitry.
 BERNADAC G., S.P. 50.730 (T.O.E.).
 BIETENKADER Raymond.
 BILLARD Albert, S.P. 74.682 (T.O.E.).
 BOUCLY Abel, c/o Si Mustapha El Ders, rue du Port, Beyrouth (Liban).
 BOURGETEL Constant, Atlas Construction, Security H.A.T.C.V., B.P. 14, (Maroc).
 BRISSON René, Cité Alsthom 6, Sones, Tarbes (Hautes-Pyrénées).
 BROT Raoul, chez Mme Caccia, 57, rue Loubon, Belle de Mai, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 BRUNET, Hôpital Principal, Dakar (Sénégal).
 BUNEAU Maurice, Air Pins, Mios (Gironde).
 CARDIER J., 55, avenue des Ternes, Paris (17°).
 CATOR Telesphore.
 CLECH François.
 CLERMONT Robert.
 CHRISTINACCE Georges, Groupe de chasse 3/2 « Alsace », S.P. 99.147, B.P.M. 405.
 DALE, B.T.C.G., Libreville (Gabon).
 DELAVENNE Henri, 33, rue Saint-Roch, Nantes (Loire-Inférieure).
 DESFOSSE, c/o M. Chauvel, A.F.L., Port-Etienne (Mauritanie).
 DJAZINCAR, S.P. 84.721.
 DJIMDE Dione, Village Tocomak, Thies (Sénégal).
 DOURANT Pierre.
 ELLES Ibrahim, C^o Messageries Martimes, Marseille (Bouches-du-Rhône).
 FARRUGIA Emmanuel.
 FONTAINE Jacques, 43, rue Glarche, Lille (Nord).
 FOUBERT Jacques, S.P. 51108 (T.O.E.).
 FUZET Charles, c/o Capitaine Joly, S.P. 50.911.
 GASPARD Roger, 79, avenue de la Gare, Concarneau (Finistère).
 GHOZLAND Ophelia (Mme Vve), 16, rue de Dijon, Tunis (Tunisie).
 GIRAUD, c/o Sergent Gillard, E.M. 1e Brigade, Saint-Louis (Sénégal).
 GONTHIER Marcel, B.A.M.B.C., Nimes (Gard).
 GUERIN, c/o Capitaine Joly, S.O. 50.911.
 GUERINAS, c/o M. d'Angeville, Président A.F.L., B.P. 151, Rabat (Maroc).
 GUYOT Albert, Curé à Allonne (Oise).
 HENRY Charles, S.P. 68.432, B.P.M. 136.
 HORNER Jacqueline (Mme), Spencer House, South Plage, Londres E.C. 2 (England).
 LECLERC Fernande (Mme), c/o M. le Président de l'A.F.L., Brazzaville (Moyen-Congo).
 LEGROS Stéphane, 102, rue du Général-Leclerc, Franconville (Seine-et-Oise).
 MACE Raymond, 2° C^o Caserne Toussaint, Agen (Lot-et-Garonne).
 MARIA-SUBE Christian.
 MATT Edouard.
 MOREL Maurice 63, rue des Remparts, Bordeaux (Gironde).

LANCELOT, soldat de la France Libre

Texte et Dessins de M. CHAUVET, N° 4 Commando.

(Suite)



220
 Une rapide visite des champs alentours amène la découverte plus extraordinaire de six emplacements de mortiers, tubes pointés, munitions disposées en piles régulières, laissées à l'abandon, la progression continue.



221
 Elle a lieu par bonds, un des camarades de Lancelot utilise un fossé de pas côté de la route et se trouve soudain nez à nez avec un Allemand qui en fait autant, rafale de mitraillette. La nuit s'illumine de tous côtés.



222
 Le combat de l'Épine commence, conformément l'ennemi tient et riposte vigoureusement. A l'aube, de guerre lasse, les mortiers de 80 abandonnés par les Allemands sont utilisés contre eux.



223
 Et peu après une colonne est signalée, un groupe de blessés entourant un lieutenant très atteint se rend. Résultat de tir qui par le plus grand des hasards a atteint les tranchées adverses.



224
 En moins de trois heures les derniers groupes de résistance sont liquidés, le butin est considérable, le principal verrou allemand, pour protéger le passage de la Seine, vient de sauter. La route est ouverte.



225
 Dans l'après-midi, un tir imprévu d'obus à air liquide surgit de l'ennemi, arrose les anciennes positions allemandes moralement tenues par les commandos et, en quelques minutes, inflige de lourdes pertes aux vainqueurs.



226
 La 1^{re} S.S. Brigade quitte l'Épine le 29 août. Au passage, les commandos remarquent un groupe de tombes : celles de parachutistes tombés la par erreur le 6 juin.



227
 Les restes de la brigade, moins d'un millier d'hommes, progressent lentement, quand ils sont rejoints enfin par l'écheion mécanique qui les transporte en camion jusqu'à Beaumont-en-Auge. Mais déjà le contact est perdu tant est rapide le décrochement allemand.



228
 La B.B.C. annonce déjà (avec vingt-quatre heures d'avance) la libération de Paris. Les Français regrettent d'être retenus en Normandie, mais dans la nuit du 23 au 24 août nouveaux ordres : Pont-Évêque résiste, ordre de passer.



Pont-l'Évêque est atteint en fin de matinée, ce n'est qu'un amas de ruines. Un groupe de S.S. détruit le centre, maison par maison à la grenade incendiaire. La ville est rapidement débordée.



A nouveau, dans la campagne, de partout surgissent des Allemands qui se rendent et partent docilement, sans gardiens, les bras en l'air, vers l'arrière. Il en passe, en quelques heures, huit ou dix fois plus qu'il ne reste d'hommes à la Brigade.



La nuit tombe sans interrompre l'avance ; d'autres unités se précipitent pour couper la retraite allemande vers la Seine. Des tanks canadiens sont appuyés d'infanterie néerlandaise, les ponts sont remis en état par des ingénieurs palestiniens que commandent des techniciens australiens. Le monde en guerre.



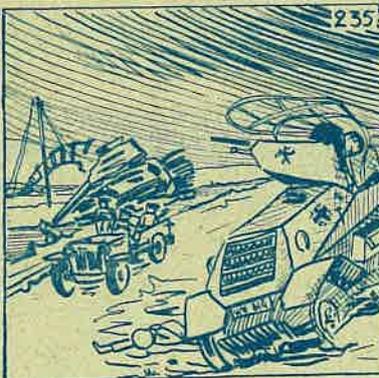
Des îlots de résistance allemande sont signalés dans les bois de Saint-Gratien. L'attaque est dure pour les avant-gardes qui subissent de lourdes pertes (six commandos), mais au matin la brigade déborde dans la campagne. Derrière tout est clair.



Un jour et une nuit se passent alors en attente autour d'une ferme, et le 26 août une dernière manœuvre mène les assaillants à Beuzeville où, pour la première fois, ils voient des habitants vivant dans des maisons entières et un groupe de F.F.I. normands.



Il était temps, sur les 4.500 hommes du départ il reste à peine 850 hommes en ligne. Malgré la récupération rapide des blessés des premiers jours et les renforts.



La libération de Paris est confirmée. Le Brigadier décide, le 30 août au soir, de lancer un petit groupe motorisé vers la capitale, pour reconnaître les bords de la Seine. Le départ a lieu vers une heure. Lancelot, agent de liaison, est dans une jeep de tête.



Vers Pacy-sur-Eure, la route et les champs sont jonchés de carcasses de chars incendiés. Avant Saint-Cloud, des voies de chemin de fer touchées par l'aviation sont dressées vers le ciel. Enfin, vers 8 h. 30, le 31 août, le premier véhicule commando arrive au pont de Saint-Cloud.



Paris libéré s'ouvre aux quatre jeeps et aux deux camions où ont pris place vingt-cinq Anglais et vingt-cinq Français de quatre commandos. Un Paris de fête sous un ciel clair, où les rues sont barrées que d'une foule enthousiaste qui, depuis quatre jours, vit sa libération.